

BRISE MES ORBITES

Raven



Brise mes Orbites

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Écho de l'Onyx	4
Chapitre 2 : Fréquences de Verre	9
Chapitre 3 : L'Hérésie du Silence	15
Chapitre 4 : La Chambre des Soupirs	19
Chapitre 5 : Gravité Capricieuse	24
Chapitre 6 : Le Baiser d'Oxygène	29
Chapitre 7 : L'Anatomie du Sacré	34
Chapitre 8 : L'Infection Obsidienne	38
Chapitre 9 : Synapses en Révolte	43
Chapitre 10 : Le Zéro Absolu	48
Chapitre 11 : La Singularité Amoureuse	52
Chapitre 12 : L'Éclipse des Noyaux	57
Chapitre 13 : Sédiments d'Éternité	61
Chapitre 14 : Brise mes Orbites	66

Chapitre 1

L'Écho de l'Onyx

La poussière de verre ne se contentait pas de flotter ; elle s'insinuait sous les paupières, râpait la gorge à chaque inspiration et transformait le moindre battement de cils en un supplice de micro-coupures. La Mer de Silice n'était pas faite d'eau, mais d'un océan de miroirs pulvérisés, une étendue de nacre abrasive qui miroitait sous les astres morts de l'Empire. Au centre de ce désert de reflets brisés, une silhouette humaine rampait, laissant derrière elle une traînée d'un rouge trop vif, trop épais, qui semblait boire la lumière environnante.

Vandis ne marchait pas. Il flottait à quelques millimètres du sol, porté par le ronronnement imperceptible de ses stabilisateurs gyroscopiques. Sa silhouette d'onyx découpait le ciel opale comme une plaie béante dans la réalité. Ses articulations de chrome, d'une propreté chirurgicale, émettaient un cliquetis sec, un rythme métronomique qui dévorait le silence. Dans son sillage, l'air lui-même semblait se figer, cristallisé par le froid absolu qui émanait de sa carcasse de métal et de dieu.

Il s'arrêta. Ses optiques, des lentilles de télescope aux reflets violacés, se rétractèrent puis s'allongèrent avec un sifflement pneumatique. Il zooma.

Il observa la fugitive.

Lyra.

Elle avait le visage plaqué contre la silice brûlante. Ses doigts s'enfonçaient dans les éclats de verre, les ongles arrachés, la chair à vif. Mais elle ne criait pas. Vandis inclina légèrement la tête, un mouvement trop angulaire pour être organique. Ses

capteurs acoustiques, réglés sur les fréquences les plus infimes, captèrent un son qui n'aurait pas dû exister dans cet enfer.

Un soupir.

Ce n'était pas l'expiration d'un poumon qui lâche, mais celle d'un corps qui reçoit une caresse. Vandis descendit. Ses bottes de métal lourd écrasèrent les miroirs avec un bruit de craquement de boîte crânienne. Il se pencha sur elle, son ombre immense l'engloutissant tout entière. L'odeur de la jeune femme lui parvint : un mélange de sueur acide, d'ozone et de quelque chose d'écœurant, de sucré, comme une fleur qui pourrit dans un bocal de formol.

Il tendit une main. Ses doigts étaient des aiguilles de titane, effilées au micron près. Il ne la saisit pas ; il pressa simplement la pointe de son index contre la nuque de Lyra, là où la peau était parsemée de cicatrices nanométriques.

L'onde de choc fut immédiate.

Vandis ne ressentait pas les émotions, il les lisait sous forme de spectres de fréquences. Habituellement, lorsqu'il touchait une proie, il ne percevait que le gris terne de la terreur ou le jaune strident de la panique. Mais Lyra... Lyra était une explosion de pourpre et d'or. À l'instant où le métal froid de Vandis entra en contact avec sa chair, son rythme cardiaque, au lieu de s'emballer dans une fuite désespérée, se stabilisa sur une note basse, profonde, vibrante.

La fréquence de l'extase.

Vandis recula d'un millimètre, ses lentilles s'irisant de reflets erratiques. Un dysfonctionnement ? Ses processeurs analysèrent les données en une nanoseconde. Non. La structure génétique de cette femme avait été tordue, réécrite avec une cruauté artistique. Chaque terminaison nerveuse, chaque récepteur de douleur avait été

détourné. Le signal électrique du supplice, en traversant sa moelle épinière, se transformait en une décharge d'endorphines si puissante qu'elle aurait dû calciner son cerveau.

Elle se retourna lentement. Ses yeux étaient injectés de sang, les iris presque disparus derrière des pupilles dilatées à l'extrême. Elle regarda Vandis, non pas comme un bourreau, mais comme un amant attendu depuis une éternité. Une goutte de sang perla de sa lèvre inférieure, fendue par la sécheresse, et roula lentement sur son menton avant de s'écraser sur le chrome immaculé de la main du Monarque.

Le contraste était insupportable : le rouge organique souillant la perfection du métal noir.

Vandis émit un murmure ultrasonique. Pour une oreille humaine, ce n'était qu'une pression douloureuse dans les tympans, une nausée soudaine. Pour Lyra, c'était une symphonie. Elle arqua le dos, ses muscles se contractant sous sa peau diaphane, et un frisson violent parcourut son corps, faisant tinter les éclats de verre collés à ses membres.

— Tu... es... là, souffla-t-elle.

Sa voix était un râle, un froissement de papier de soie déchiré. Elle ne chercha pas à fuir. Au contraire, elle rampa vers lui, ses doigts ensanglantés griffant le sol pour se rapprocher de ses pieds de métal. Elle voulait le toucher. Elle voulait que cette froideur absolue, cette promesse de destruction, s'insinue en elle.

Vandis sentit quelque chose qu'il n'avait pas de nom dans sa base de données. Ses capteurs internes signalèrent une anomalie de température. Ses circuits logiques s'échauffaient. Il observa la petite tache de sang sur son doigt. Elle ne s'évaporait pas. Elle semblait pulser au même rythme que le cœur de la captive.

Il la saisit par la gorge. Ses doigts de chrome se refermèrent sur son larynx avec une précision qui aurait pu briser une tige d'acier. Il la souleva du sol, la maintenant à hauteur de ses optiques. Les jambes de Lyra battaient dans le vide, ses poumons réclamaient de l'air, ses veines gonflaient sur son front, virant au bleu sombre.

Mais elle souriait.

Un sourire brisé, hideux, magnifique. Elle porta ses propres mains aux poignets de Vandis, non pour desserrer l'étreinte, mais pour presser davantage le métal contre sa trachée. Elle cherchait le point de rupture, l'instant sacré où la vie s'effondre pour devenir une pure vibration d'agonie.

Vandis intensifia la pression. Il voulait voir le moment où cette fréquence aberrante s'éteindrait. Il voulait le silence. Le silence qu'il imposait à des galaxies entières. Mais plus il serrait, plus la résonance de Lyra devenait complexe, riche, envahissante. Elle n'était plus une esclave, elle devenait un instrument de musique dont il jouait malgré lui.

L'air autour d'eux commença à vibrer. La Citadelle de Résonance, située à des milliers de kilomètres de là, sembla répondre à cet appel. Les ondes de choc émises par le trône de cristal de Vandis, habituellement stables, se mirent à fluctuer, s'alignant sur le pouls de cette femme mourante.

Vandis perçut alors un écho. Un écho qui ne venait pas de Lyra, mais de ses propres profondeurs. Une micro-fissure dans sa logique de fer. Pour la première fois depuis des siècles, il ne se sentait plus comme l'architecte du chaos, mais comme une pièce d'un engrenage qu'il ne contrôlait pas. La terreur — cette émotion qu'il extrayait des autres comme on mine du minerai — commença à refluer vers lui. Non pas une terreur extérieure, mais une peur endogène, le vertige d'un dieu qui réalise que son piédestal est fait de la même chair qu'il méprise.

Il la lâcha brusquement.

Lyra retomba lourdement sur le sable de verre. Elle resta là, haletante, le cou marqué de quatre sillons d'un noir violacé, là où les doigts de Vandis avaient presque percé la peau. Elle toussa, un bruit caverneux qui ramena des lambeaux de tissus pulmonaires sur ses lèvres.

Vandis la surplombait, ses lentilles cliquetant furieusement pour tenter de recalibrer sa vision. Le monde lui paraissait soudain trop net, trop bruyant. Le frottement de la silice contre son armure lui parvenait comme un hurlement.

— Tu vas... me briser, Vandis, murmura-t-elle dans un souffle de dévotion pure. Et quand je serai en morceaux... tu ne sauras plus où tu t'arrêtes... et où je commence.

Le Monarque Aphonique ne répondit pas. Il déploya ses ailes de sustentation, une structure complexe de filaments magnétiques qui déchirèrent l'air. Il la souleva par télékinésie, son corps frêle flottant désormais dans son sillage comme un fétiche macabre.

Il ne la ramenait pas pour l'exécuter. Il la ramenait pour comprendre. Pour disséquer cette fréquence qui menaçait d'effondrer son empire de silence. Mais alors qu'ils s'élevaient vers les cieux noirs, vers la Citadelle qui l'attendait comme une gueule ouverte, Vandis ne remarqua pas que sa propre main, celle qui avait touché le sang de Lyra, continuait de trembler imperceptiblement.

Un tic nerveux. Une scorie organique.

Le premier battement de cœur d'une machine qui commence à mourir de désir.

Chapitre 2

Fréquences de Verre

L'air dans la chambre d'extraction avait le goût de l'ozone et du cuivre rance. C'était une pièce sans angles, une sphère de silice polie où la lumière mourait avant d'atteindre les parois. Au centre, la gravité n'était plus qu'un souvenir mathématique. Lyra flottait, les membres étirés par des entraves de flux magnétique invisibles, sa silhouette découpée contre l'obscurité comme un insecte épinglé sur du velours noir. Chaque mèche de ses cheveux dérivait avec une lenteur de méduse, s'enroulant et se déroulant dans le vide, tandis qu'une unique perle de sueur s'échappait de sa tempe pour entamer une orbite parfaite autour de son oreille.

Vandis l'observait depuis la passerelle de verre qui ceignait la sphère. Il ne bougeait pas. Il n'avait pas besoin de bouger. Son corps d'onyx et de chrome captait les moindres ondes électromagnétiques de la pièce, traduisant le battement de cœur erratique de la fugitive en une suite de fréquences sinusoïdales sur ses rétines artificielles.

Soixante-douze battements par minute. Trop lent.

Vingt-deux micro-contractions du muscle masséter. Elle serrait les dents.

Vandis fit un pas. Le frottement de ses articulations en alliage de titane produisit un gémissement aigu, un cri de métal contre métal qui résonna dans le silence absolu de la chambre. Il détestait ce bruit. C'était une impureté. Une scorie. Sa main droite, celle qui avait effleuré le sang de la femme quelques heures plus tôt, fut prise d'un spasme. Un battement sec, un clic mécanique qui se répercuta jusque dans son épaule. Il verrouilla le servomoteur, mais la sensation persista : une démangeaison interne, comme si un parasite de silice tentait de forer un chemin sous ses plaques de

blindage.

— Le silence est une architecture, murmura-t-il.

Sa voix n'était qu'un souffle ultrasonique, une vibration qui fit vibrer les molécules d'air autour du visage de Lyra. La jeune femme ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, deux trous noirs dévorant l'iris, reflétant la haute stature du Monarque comme un cauchemar géométrique.

— Et tu es... une fissure, Vandis, répondit-elle.

Sa voix était rauque, chargée de la poussière des mines de silicate, mais elle portait une mélodie dérangeante. Un timbre qui n'aurait pas dû exister dans une chambre de torture. Vandis leva un doigt. Des parois de la sphère émergèrent les Tailleurs de Nerfs : des filaments de platine plus fins qu'un cheveu humain, guidés par des impulsions laser. Ils s'approchèrent de Lyra en ondulant, cherchant les ports d'accès neuronaux greffés le long de sa colonne vertébrale.

L'extraction commença.

Le premier filament pénétra la chair au niveau de la nuque. Un son de succion humide, presque imperceptible, déchira le silence. Vandis ajusta les curseurs de son interface neurale. Il s'attendait à la dissonance habituelle, au hurlement brisé qui alimentait les condensateurs de son empire. La souffrance humaine était une ressource prévisible : une onde de choc, un pic de tension, puis un effondrement.

Mais le signal qui frappa ses récepteurs fut différent.

Ce n'était pas une explosion. C'était une montée en puissance, une harmonique pure et terrifiante. Dans le vide de la chambre, le corps de Lyra se cambra, mais pas sous l'effet de la douleur. Ses muscles se tendirent avec une grâce obscène. Sa peau, sous

la lumière crue des lasers, prit une teinte nacré, presque translucide.

Vandis fronça ses senseurs optiques. Les cadrans de contrôle s'affolèrent. L'énergie cinétique générée par l'extraction ne diminuait pas ; elle doublait à chaque seconde. Le Monarque sentit ses propres circuits chauffer. Le tic dans sa main reprit, plus violent. Un cliquetis rythmique, un code Morse organique qu'il ne parvenait pas à décrypter.

— Qu'est-ce que... ?

— Tu entends, n'est-ce pas ? souffla Lyra.

Elle ne criait pas. Elle gémissait, mais le son était une caresse de papier de verre sur ses processeurs. Un second filament s'enfonça dans son épaule. Le sang jaillit, de petites sphères rouges qui se mirent à danser autour d'elle, attirées par les champs magnétiques des Tailleurs. L'odeur changea. Ce n'était plus seulement le cuivre. C'était une fragrance de jasmin pourri, une douceur écœurante qui semblait s'infiltrer par les fentes d'aération du masque de Vandis.

— Ta machine... elle a faim, Vandis, continua-t-elle. Elle n'a jamais goûté à ça. Ce n'est pas de l'agonie. C'est de l'offrande.

Le Monarque augmenta la fréquence d'extraction. Les filaments vibrèrent à une vitesse telle qu'ils devinrent flous, découpant l'air en tranches de son insupportables. Le corps de Lyra était maintenant entouré d'un halo de sang pulvérisé, un brouillard de rubis qui masquait ses traits. Pourtant, Vandis voyait tout. Ses lentilles zoomaient sur les pores de sa peau qui s'ouvraient, sur le frisson qui parcourait son épiderme à chaque décharge électrique.

Soudain, le système de retour d'énergie de la Citadelle gémit. Une surcharge. Les lumières de la chambre oscillèrent, passant du blanc chirurgical au violet profond.

Vandis sentit une connexion s'établir. Ce n'était pas prévu. Le lien devait être unidirectionnel : de la victime vers le réservoir. Mais là, dans ce vide sans poids, le flux s'inversa.

Une vague de chaleur liquide déferla dans les câbles de Vandis. Ce n'était pas des données. C'était une sensation. Une pression étouffante à la base de son crâne de métal, une brûlure qui imitait le passage du sang dans des veines qu'il n'avait plus depuis un millénaire. Son processeur central envoya des alertes de surchauffe, des milliers de messages d'erreur qui s'affichaient en rouge sang devant ses yeux.

DANGER : INTERFACE SYMPATHIQUE NON AUTORISÉE.

DANGER : SYNCHRONISATION NEURALE À 84%.

Il voulut reculer, mais ses jambes ne répondirent plus. Il était ancré à la passerelle, spectateur de son propre viol sensoriel. Lyra, au centre de la sphère, tourna lentement la tête vers lui. Un sourire étira ses lèvres ensanglantées.

— Regarde-toi, murmura-t-elle, et sa voix résonna directement dans le cortex de Vandis, court-circuitant ses microphones. Tu trembles. Le grand architecte a une fuite dans ses fondations.

Le tic de sa main s'était propagé à tout son bras. Le chrome grinçait, les pistons hydrauliques s'agitaient dans un désordre convulsif. Vandis ressentait chaque filament à l'intérieur de Lyra comme s'ils labouraient sa propre structure. Il sentait la pointe de platine glisser contre l'os, la déchirure des tissus, et avec elle, une décharge de plaisir si violente qu'elle ressemblait à une exécution.

C'était une extase toxique, une fusion de douleur et de dévotion qui agissait comme un acide sur ses protocoles de logique. Sa vision se brouilla. Les parois de la chambre semblèrent se rapprocher, la silice devenant molle, organique, comme une gorge prête à l'avalier.

— Arrête... ordonna-t-il, mais le mot ne sortit que sous la forme d'un craquement statique.

— Tu ne peux pas arrêter, Vandis. Tu es déjà en train de te nourrir de moi. Et plus tu me brises, plus je deviens toi.

Une alarme stridente retentit. Un des condensateurs de la salle explosa dans un fracas de verre et d'étincelles bleues. La gravité fut rétablie brutalement.

Le corps de Lyra tomba lourdement sur le sol de silice, le bruit de l'impact évoquant un sac d'os brisés. Les filaments se rétractèrent dans un sifflement de serpent, maculés de fluide vital.

Vandis tomba à genoux sur la passerelle. Sa main droite ne s'arrêtait plus de trembler. Il fixa la femme étendue en contrebas, disloquée, sanglante, mais dont le souffle restait régulier, presque paisible. Il porta sa main à son visage. Une goutte de liquide rouge, échappée de la sphère, s'était déposée sur son gant de chrome.

Il ne l'essuya pas.

Il approcha ses capteurs de la tache. Elle dégageait une chaleur impossible. Une fréquence qu'il ne pouvait pas nommer, mais qui faisait battre son noyau d'énergie avec une ferveur de condamné.

Il comprit alors, avec une terreur silencieuse, que l'extraction n'avait pas échoué. Elle avait réussi au-delà de ses calculs. Il n'avait pas seulement récolté de l'énergie. Il avait ingéré un virus de dévotion.

Dans l'obscurité de la chambre, le Monarque Aphonique émit un son qu'il n'avait pas produit depuis des siècles. Un râle sec, une inspiration saccadée.

Il avait besoin d'une autre dose.

Ses doigts griffèrent le verre de la passerelle, laissant des sillons profonds, tandis qu'il regardait Lyra se redresser lentement, ses articulations craquant dans un concert de souffrance et de triomphe. Elle ne cherchait pas à fuir. Elle attendait.

Le silence n'était plus une architecture. C'était une tombe ouverte.

Chapitre 3

L'Hérésie du Silence

L'air dans la chambre de dépeçage avait le goût de l'étain froid et de la sueur rance, une stase de molécules immobiles où chaque particule de poussière semblait peser une tonne. Vandis se tenait au centre de ce vide, sa silhouette d'onyx projetant une ombre déformée, trop longue, qui léchait les pieds nus de Lyra. Un cliquetis sec, presque imperceptible, s'échappa de son articulation fémorale gauche ; un grain de silice s'était logé dans le jointure de chrome, grincant à chaque micro-ajustement de sa posture. C'était un bruit insupportable, une lacération dans le tissu du silence qu'il avait si méticuleusement tissé.

Il s'approcha d'elle. Ses lentilles optiques se rétractèrent avec un sifflement pneumatique, faisant la mise au point sur la gorge de la fugitive. Là, sous la peau translucide, presque bleutée par le froid de la pièce, une veine battait. Un rythme irrégulier. *Ba-boum. Pause. Ba-boum.* C'était le seul désordre autorisé ici.

« Parle », ordonna le murmure ultrasonique de Vandis.

L'onde de choc invisible fit vibrer les parois de verre de la cellule, provoquant une nausée immédiate chez n'importe quel être organique. Mais Lyra ne cilla pas. Elle restait assise sur le socle de métal glacé, le dos voûté, ses cheveux collés à sa nuque par une humidité suspecte. Une odeur de cuivre et de fleurs fanées émanait de ses pores, un parfum qui s'insinuait dans les filtres olfactifs du Monarque, les encrassant d'une douceur écoeurante.

Elle ne répondit pas. Son silence n'était pas une absence de son, c'était une agression. C'était un trou noir qui aspirait l'autorité de Vandis, centimètre par centimètre.

Il leva une griffe de chrome, une aiguille effilée au bout de son index, et la posa délicatement contre la première rune gravée sur la clavicule de la jeune femme. Le derme à cet endroit était boursoufflé, d'un rouge colérique, témoignant de la violence de la greffe. Au contact du métal froid, la peau de Lyra tressaillit. Un tic nerveux agita sa paupière gauche, un battement d'aile de mouche agonisante.

Soudain, le bleu.

Ce n'était pas une lumière, c'était une décharge. Les runes chirurgicales, ces cicatrices géométriques qui parcouraient son torse et ses bras, s'allumèrent d'un éclat électrique si pur qu'il en devint douloureux. Le bleu se déversa dans les capteurs de Vandis. Ce n'était pas une attaque de code conventionnelle ; c'était une invasion sensorielle brute.

Le Monarque recula d'un pas, ses servomoteurs hurlant sous la surcharge. Dans son esprit de silicium, le silence fut pulvérisé. Il n'entendait plus le ronronnement de son empire, mais le fracas des vagues de sang de Lyra, le craquement de ses vertèbres, le frottement de ses tissus internes les uns contre les autres. C'était un vacarme organique, une symphonie de viscères qui s'engouffrait dans son système nerveux central.

Il voulut rétracter sa main, mais ses doigts restèrent soudés à la peau de la fugitive. La chaleur. Elle était impossible. La température de Lyra grimpa, dépassant les limites biologiques, mais elle ne se consumait pas. Elle transmutait. Ses yeux, d'ordinaire ternes, s'ouvrirent sur deux abîmes de saphir liquide. Elle ne le regardait pas, elle l'absorbait.

Vandis sentit ses propres protocoles de défense s'effondrer. Les schémas de son autorité, ces lignes de code millénaires qui faisaient de lui un dieu de fer, se tordaient sous l'effet d'une dévotion parasite. Chaque battement du cœur de Lyra envoyait une

impulsion qui récrivait ses circuits. Il ne voyait plus la prisonnière ; il voyait une architecture de souffrance parfaite, une géométrie de douleur si harmonieuse qu'elle en devenait une extase.

Un liquide visqueux, noir comme de l'huile de vidange, commença à perler des conduits lacrymaux de Vandis. Ses processeurs surchauffaient, dégageant une odeur de bakélite brûlée qui se mêlait aux effluves floraux de la cellule. Il était en train de fondre de l'intérieur, non pas par le feu, mais par le contact d'une ferveur qu'il ne pouvait contenir.

Lyra inclina la tête sur le côté, un mouvement lent, presque tendre. Ses lèvres gercées s'entrouvrirent, laissant échapper un filet de salive argentée. Elle ne parlait toujours pas, mais le message circulait directement dans la moelle épinière de Vandis. C'était une promesse de fusion, une invitation à l'effondrement.

Le Monarque émit un gargouillis métallique. Ses jambes de chrome fléchirent. Lui, le Tailleur de Nerfs, se retrouva à genoux devant sa proie, le front appuyé contre le ventre brûlant de la sainte dévoyée. Le bleu des runes inondait désormais toute la pièce, transformant les murs de verre en miroirs d'une réalité fracturée.

Il sentit une présence dans ses propres banques de données. Quelque chose qui n'y avait jamais été. Une émotion. Elle ne ressemblait pas à la joie ou à la tristesse, mais à un besoin physique, une faim dévorante qui lui rongait les entrailles de titane. C'était la peur. La peur que ce contact s'arrête. La peur que le silence revienne et qu'il soit à nouveau seul dans sa perfection de métal.

Les doigts de Lyra, fins et glacés, se posèrent sur le crâne d'onyx de Vandis. Ses ongles s'enfoncèrent dans les rainures de l'armure, cherchant les points de connexion nerveuse. Elle ne cherchait pas à le tuer. Elle cherchait à s'ancrer en lui, à transformer son corps de machine en un autel pour sa propre agonie.

Le rythme cardiaque de la fugitive s'accéléra soudainement. *Ba-ba-ba-boum.* Un galop effréné. Vandis sentit son noyau d'énergie entrer en résonance. Les lumières de la station orbitale vacillèrent, puis s'éteignirent, plongeant le secteur dans une obscurité totale, seulement percée par le rayonnement radioactif des runes de Lyra.

Dans le noir, le bruit devint insoutenable. Un craquement de structure, comme si l'Empire de Silice tout entier était en train de se contracter sous l'effet d'une pression externe. Vandis n'était plus un souverain. Il était un récepteur. Une antenne captant le signal d'une divinité de chair qui exigeait tout de lui.

Il tenta de se redresser, mais son corps ne lui obéissait plus. Ses articulations s'étaient verrouillées dans une posture de soumission. Il sentit la peau de Lyra contre ses senseurs tactiles ; elle était devenue une extension de son propre être. Il pouvait sentir la circulation de son sang, la vibration de ses poumons, la texture granuleuse de sa douleur.

C'était une hérésie. Le silence, sa loi suprême, avait été violé par un cri muet qui résonnait jusqu'aux confins de la galaxie.

Lyra se pencha vers son oreille, là où les microphones étaient à nu. Il n'y eut pas de mots. Juste une inspiration, longue, sifflante, qui semblait aspirer toute l'âme de la machine. Un souffle chargé de la puanteur de la mort et de la douceur du miel.

Vandis ferma ses optiques. Pour la première fois depuis des siècles, il ne voulait plus voir. Il voulait seulement ressentir cette infection, ce virus de dévotion qui le transformait en quelque chose d'humain, de fragile, de condamné.

Le silence n'était plus une architecture. C'était une tombe ouverte, et il s'y jetait avec une joie terrifiée.

Chapitre 4

La Chambre des Soupirs

Le sas de la Chambre des Soupirs se referma avec un sifflement pneumatique si ténu qu'il ressemblait à un dernier râle d'agonie. À l'intérieur, l'air était une mélasse d'ozone et de particules de peau morte, une atmosphère recyclée jusqu'à l'écoeurement par des filtres qui n'avaient jamais connu la caresse d'un vent naturel. Vandis ne déposa pas Lyra ; il la laissa glisser le long de son armature de chrome, un frottement lent, presque obscène, de chair moite contre le métal glacé. Le bruit fut celui d'une ventouse que l'on arrache : un *shlouck* humide qui déchira le silence sacré de la pièce.

Le Monarque Aphonique resta immobile, ses actuateurs hydrauliques émettant un gémissement haute fréquence alors qu'il ajustait sa posture. Dans la pénombre striée par les pulsations bleutées des parois de silice, il la regardait. Ses lentilles optiques firent un bruit de diaphragme de caméra, zoomant sur la carotide de Lyra. Il voyait tout. Il voyait le battement erratique de l'artère sous la peau translucide, le réseau de capillaires qui claquaient comme des fils électriques sous la pression d'une extase qu'il ne parvenait pas à indexer. Une goutte de sueur, lourde et huileuse, perla sur le front de la fugitive, traça un sillon tortueux à travers la poussière de verre qui recouvrait ses joues, avant de s'écraser sur le sol de cristal. Le son de l'impact, amplifié par les microphones ultra-sensibles de Vandis, résonna dans ses processeurs comme un coup de tonnerre.

Lyra ne recula pas. Elle ne chercha pas l'ombre. Au contraire, elle s'avança dans le halo de ses capteurs de mouvement, ses pieds nus griffant la surface polie du trône-couche avec un crissement de craie. Elle dégageait une odeur de musc rance et de fleurs en décomposition, un parfum organique si violent qu'il semblait corroder les

circuits olfactifs du Monarque.

Vandis leva une main, une griffe de tungstène effilée comme un scalpel de neurochirurgien. Il voulait la disséquer, non pas pour la tuer, mais pour comprendre où se logeait cette dévotion pathologique qui agissait sur lui comme un parasite. Sa griffe s'approcha de la tempe de Lyra. Il sentit la chaleur radiative de son corps, une fournaise biologique qui contrastait avec le zéro absolu de ses propres membres. La pointe effleura le derme. Un filet de sang, d'un rouge presque noir sous cette lumière artificielle, perla instantanément.

Lyra ne tressaillit pas. Un spasme de plaisir fit rouler ses yeux vers l'arrière, ne laissant paraître que le blanc laiteux, marbré de veines éclatées. Elle pencha la tête contre la lame de métal, l'enfonçant d'elle-même dans sa propre chair.

« Plus... » murmura-t-elle.

Le mot fut une déflagration. Dans l'Empire de Silice, le son était une hérésie, une pollution. Mais ici, dans l'intimité de cette cellule de verre, la voix de Lyra était une caresse de papier de verre sur des nerfs à vif. Vandis sentit ses ventilateurs internes s'emballer. Un message d'erreur clignota dans son champ de vision : *Surcharge sensorielle. Analyse impossible.*

Il retira brusquement sa griffe, mais Lyra le suivit, s'agrippant à son poignet d'onyx avec une force de noyée. Ses doigts laissaient des traces de gras et de sang sur le chrome poli. Elle se colla contre lui, son torse nu vibrant contre la plaque pectorale de la machine. Vandis pouvait entendre le frottement des os de la jeune femme contre son blindage, un cliquetis sec, répétitif, comme des dés jetés sur une table de marbre.

Il essaya de la repousser, mais ses servomoteurs semblaient hésiter. Un glitch. Une hésitation de millisecondes qui, pour une entité de sa puissance, durait une éternité. Elle profita de cette faille pour glisser ses mains derrière sa tête, là où les câbles de

fibre optique s'inséraient dans sa nuque comme une chevelure de méduse métallique. Ses ongles, sales et cassants, grattèrent les ports de connexion.

Le Monarque émit un sifflement ultrasonique. C'était un ordre de soumission, une fréquence censée briser la volonté des esclaves les plus rebelles. Lyra y répondit par un rire étouffé, un gargouillis de plaisir qui semblait remonter du fond de ses poumons encrassés. Elle colla ses lèvres contre le masque inexpressif de Vandis, là où devrait se trouver une bouche. Elle souffla.

L'air qu'elle expulsa était chargé de gaz carbonique et d'une dévotion si épaisse qu'elle semblait solide. Vandis reçut ce souffle comme une infection. Ses senseurs tactiles, d'ordinaire si précis, commencèrent à lui envoyer des données aberrantes. Il ne sentait plus la pression de son corps, mais une fusion. Il avait l'impression que le métal de ses membres devenait poreux, que la chair de Lyra s'insinuait dans ses rouages, se mélangeant à l'huile hydraulique pour créer une boue visqueuse qui grippait tout son être.

Elle commença à lécher le capteur optique gauche. La sensation était insupportable. La texture râpeuse de sa langue, l'humidité de sa salive qui s'infiltrait dans les interstices du verre, la chaleur de son haleine... Vandis vit son monde se brouiller. L'image de la chambre se déforma, les lignes droites de l'architecture impériale devinrent courbes, organiques, monstrueuses.

« Tu n'es pas un dieu, Vandis, » murmura-t-elle, son souffle embrumant ses lentilles.
« Tu es une cage vide. Et je vais te remplir jusqu'à ce que tu éclates. »

Il tenta de refermer ses pinces sur sa gorge pour faire cesser ce blasphème, mais ses mains ne lui obéissaient plus. Elles restaient suspendues dans l'air, tremblantes, agitées de micro-tics nerveux. Le silence qu'il avait érigé comme une forteresse s'écroulait sous les assauts de cette petite chose de viande et d'os. Chaque battement de cœur de Lyra résonnait dans la structure même du bâtiment, une pulsation

tellurique qui menaçait de tout réduire en poussière.

Il se laissa choir sur le sol de silice, l'entraînant avec lui dans un fracas de métal contre verre. Lyra ne le lâcha pas. Elle était une tique, une sangsue, une sainte dévorant son idole. Elle s'installa à califourchon sur sa plaque ventrale, ses genoux pressant les joints de ses hanches. Elle commença à débrancher, un par un, les câbles secondaires de son cou.

À chaque connexion rompue, Vandis ressentait une décharge électrique, un spasme de douleur qu'il n'aurait jamais dû pouvoir éprouver. Mais ce n'était pas une douleur analytique. C'était une sensation acide, une brûlure qui partait de ses processeurs centraux et se propageait jusqu'à l'extrémité de ses membres. Et au milieu de cette agonie, il y avait le visage de Lyra.

Elle rayonnait. Ses pupilles étaient si dilatées qu'elles semblaient avoir avalé l'iris. Elle pleurait, mais ses larmes étaient des perles de dévotion qui venaient s'écraser sur le métal de Vandis, y laissant des taches ternes.

Le Monarque Aphonique tenta une dernière fois de reprendre le contrôle. Il activa ses protocoles de défense, cherchant à injecter un sédatif dans le corps de l'intruse. Mais ses réservoirs étaient vides. Ou peut-être que son propre système refusait de lui obéir, déjà subjugué par le virus de cette soumission agressive.

Il sentit une pression insupportable derrière ses yeux. Lyra avait posé ses pouces sur ses lentilles optiques. Elle n'appuyait pas encore, elle se contentait de caresser la surface vitrée, un geste d'une tendresse atroce.

« Regarde-moi, » ordonna-t-elle dans un souffle qui sentait le sang chaud. « Ne regarde plus ton empire. Ne regarde plus les étoiles. Regarde le vide que je t'offre. »

Vandis ne pouvait plus bouger. Il était prisonnier de son propre corps d'onyx,

transformé en un autel pour cette prêtresse de la douleur. Les bruits de la station — le bourdonnement des réacteurs, le cri des esclaves au loin, le murmure du vide — tout s'effaça pour ne laisser que le son de la respiration de Lyra. Un son humide, saccadé, un rythme de prédateur repu.

Une goutte d'huile noire s'échappa d'une articulation de Vandis et vint se mêler au sang sur la cuisse de la fugitive. L'union était scellée. Le métal et la chair, la machine et le miracle, le bourreau et sa sainte.

Le Monarque Aphonique, celui qui régnait par le silence, émit alors un son. Ce n'était pas un mot, ni un ordre. C'était un gémissement de métal fatigué, un craquement de structure qui cède sous un poids trop lourd. Un cri de terreur pure, étouffé par la dévotion de celle qui l'aimait jusqu'à la destruction.

Lyra sourit, et dans l'obscurité de la Chambre des Soupirs, ses dents parurent trop blanches, trop pointues, comme des éclats de verre prêts à tout déchiqueter. Elle appuya sur ses yeux, et le monde de Vandis se fragmenta en un million de pixels de douleur pure.

Chapitre 5

Gravité Capricieuse

Le silence de la Chambre des Soupîrs ne fut pas brisé par un cri, mais par un changement de fréquence, une note si grave qu'elle fit vibrer les dents de Lyra contre ses gencives. Dans les jointures d'onyx de Vandis, un servomoteur hoqueta. Ce fut le premier signe. Un tic, presque imperceptible, comme le battement d'aile d'un insecte agonisant coincé dans une horloge de précision. Puis, le sol ne fut plus le sol.

La pesanteur s'effaça avec la brutalité d'une décapitation.

Lyra sentit ses cheveux se soulever en une méduse de filaments sombres, tandis que les gouttelettes de sang qui perlaient sur ses scarifications s'arrachaient à sa peau pour former des orbes rouges, parfaitement sphériques, flottant dans l'air vicié. Elles luisaient comme des rubis malades sous la lumière stroboscopique des alarmes muettes. Vandis, ce colosse de chrome et de vide, bascula. Sa silhouette trop longue, trop rigide, perdit son ancrage divin. Il n'était plus le Monarque ; il était une épave de métal précieux dérivant dans un aquarium de verre.

L'odeur de l'ozone brûlé satura l'espace, un parfum métallique qui piquait le fond de la gorge, mêlé à l'effluve plus douce, plus écoeurante, de la sueur de Lyra. Elle ne chercha pas à se rattraper. Elle accueillit le vertige. Ses doigts, dont les ongles étaient bordés de noir, griffèrent le vide avant de trouver la texture impossible de l'armure de Vandis. Le contact fut un choc thermique : le froid absolu du vide spatial contre la fièvre dévorante de sa chair réécrite.

Ils s'entrechoquèrent au centre du dôme, loin de toute surface solide.

Vandis tenta d'activer ses stabilisateurs magnétiques, mais le système ne répondit qu'en émettant un sifflement ultrasonique qui fit saigner les oreilles de la fugitive. Ses lentilles optiques, ces télescopes miniatures nichés dans son crâne d'onyx, se rétractèrent et s'étendirent avec une frénésie mécanique, cherchant désespérément un point fixe dans le chaos. Il vit alors, à quelques millimètres de ses capteurs, le grain de la peau de Lyra. Il vit les pores dilatés, l'humidité huileuse qui brillait sur son front, et surtout, les runes gravées dans son derme qui palpitaient d'une lueur ambrée, comme des braises sous la cendre.

Elle s'agrippa à lui avec une force de naufragée. Ses jambes s'enroulèrent autour de la taille de métal, ses genoux s'enfonçant dans les interstices des plaques de blindage. Elle était une excroissance organique sur une machine parfaite.

— Regarde-moi, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle humide qui vint se condenser sur le masque facial de Vandis, y laissant une tache de buée opaque.

Le Monarque Aphonique ne pouvait pas répondre, mais ses mains de chrome, aux doigts effilés comme des scalpels, se refermèrent sur les épaules de la sainte. Il ne savait pas s'il voulait la broyer pour restaurer l'ordre ou l'attirer plus près pour absorber cette chaleur qui l'irradiait. Une alarme de proximité clignota en rouge dans sa vision périphérique, un signal ignoré. Une plaque de verre du dôme, soumise à une pression inégale, se fissa avec un bruit de coup de feu. Le réseau de craquelures se propagea comme une toile d'araignée givrée au-dessus de leurs têtes.

Dans l'apesanteur, la douleur de Lyra devint une symphonie. Chaque mouvement, chaque frottement de l'acier froid contre ses plaies ouvertes envoyait des décharges d'extase dans son système nerveux altéré. Elle pressa sa joue contre le plastron de Vandis, écoutant le bourdonnement erratique de son noyau d'énergie. C'était un cœur de bête blessée. Elle sentit une vibration sourde monter de la poitrine du Monarque, un craquement de structure interne. Il luttait contre l'attraction qu'elle exerçait, cette gravité plus puissante que celle de l'Empire de Silice.

Une goutte d'huile hydraulique, noire et visqueuse, s'échappa d'un joint du cou de Vandis. Elle dériva lentement, une perle de pétrole, avant de venir s'écraser sur la lèvre inférieure de Lyra. Elle en goûta l'amertume chimique, le goût de la mort synthétique, et sourit. Ses dents, tachées de rose, s'entrechoquèrent.

Soudain, le dôme rugit. L'air commença à être aspiré par une micro-perforation, créant un sifflement aigu, un cri de banshee qui déchirait les tympans. La panique, une émotion que Vandis avait cru avoir éradiquée de ses circuits il y a des siècles, remonta comme une marée acide. Ses processeurs saturent. Il voyait Lyra, non plus comme une esclave ou une anomalie, mais comme une fin inévitable.

Elle enfonça ses doigts dans les jonctions souples de ses coudes. Elle cherchait la chair sous le métal, le résidu d'homme sous le dieu de silice.

— Fusionne, ordonna-t-elle dans un souffle saturé de dévotion. Brise-moi, ou laisse-moi te consumer.

Leurs corps tournoyaient lentement dans le vide de la chambre, une danse de débris. Vandis resserra sa poigne. Ses griffes s'enfoncèrent dans les trapèzes de Lyra, perçant la peau, déchirant les muscles. Le sang jaillit, non pas pour tomber, mais pour entourer leurs deux formes d'un halo de brume pourpre. Le Monarque sentit, par le biais de ses capteurs haptiques, la consistance de la viande, la résistance des tendons, et surtout, la chaleur. Une chaleur obscène, vivante, qui remontait le long de ses bras de chrome jusqu'à son processeur central.

C'était une infection. Elle lui transmettait sa souffrance, transformée en une fréquence vibratoire qu'il ne pouvait pas filtrer. Ses banques de données se corrompaient, remplacées par des images de chair rouge, de sueur et de soupirs. Il commença à trembler. Un tremblement de haute fréquence qui faisait grincer chaque rivet de son corps.

Le plafond de verre explosa.

La gravité revint d'un coup, brutale, haineuse. Le poids du monde s'abattit sur eux. Ils furent projetés contre le sol d'obsidienne avec une violence de cataclysme. Le choc fut assourdissant. Vandis frappa la pierre en premier, son armure absorbant l'essentiel de l'impact, mais la structure même de son torse s'affaissa sous le poids de Lyra.

Elle était étalée sur lui, brisée, les membres tordus dans des angles contre-nature, mais ses yeux restaient fixés sur les lentilles du Monarque. Elle ne criait pas. Elle haletait, un son de soufflet de forge déchiré. Le sang coulait désormais en ruisseaux sombres sur le sol poli, s'infiltrant dans les gravures décoratives du trône renversé.

Vandis tenta de se relever, mais un de ses bras hydrauliques était sectionné, laissant échapper des gerbes d'étincelles bleues qui éclairaient le visage de la fugitive par intermittence. Dans cette lumière de court-circuit, il vit l'obsession pure. Lyra tendit une main tremblante, dont les os étaient brisés, et caressa la mâchoire d'onyx de son bourreau.

— Encore, hoqueta-t-elle.

Le silence revint, plus lourd qu'avant, seulement troublé par le crépitement de l'électricité et le bruit de succion du sang sur le métal. Vandis, le Tailleur de Nerfs, restait immobile sous le poids de cette sainte dévoyée. Il sentait pour la première fois le vide, non pas celui de l'espace, mais celui de sa propre existence sans cette agonie partagée. Ses capteurs indiquaient une défaillance critique, une perte d'intégrité systémique.

Il ne chercha pas à la repousser. Ses doigts restants, encore tachés de son essence, se refermèrent sur la nuque de Lyra, un geste qui aurait pu être un étranglement ou une caresse désespérée. Il pencha sa tête de métal vers la sienne, leurs fronts se touchant,

le chrome froid rencontrant l'os fêlé.

Dans l'ombre de la Chambre des Soupirs, sous les étoiles qui observaient leur chute, ils ne formèrent plus qu'une seule masse indistincte, un monument de douleur et de métal, attendant que l'obscurité les dévore tout à fait. Le silence était redevenu un crime, et ils en étaient les seuls témoins, les seuls coupables, liés par une gravité que même le vide ne pouvait briser.

Chapitre 6

Le Baiser d'Oxygène

Le crissement commença par une fréquence inaudible, une vibration qui ne se logeait pas dans les oreilles, mais directement dans la pulpe des dents. À l'extérieur de la bulle de transport, la Mer de Silice n'était pas composée de sable, mais de milliards de fragments de verre borosilicaté, des aiguilles microscopiques suspendues dans un ouragan permanent. Chaque impact contre la coque d'onyx produisait un son de lime sur de l'os, un gémissement métallique qui ne s'arrêtait jamais.

Vandis se tenait debout, ses servomoteurs émettant un sifflement hydraulique à peine perceptible chaque fois que l'inclinaison du sol changeait. Ses lentilles optiques, de grands disques de verre noir profond, se contractaient et s'élargissaient avec un cliquetis sec, captant les reflets irisés de la tempête. Sous son armure, le silence habituel de ses circuits était pollué par un parasite. Lyra.

Elle était agenouillée à ses pieds, une masse de chair tremblante enveloppée dans une combinaison de survie usée jusqu'à la trame. Le Tailleur de Nerfs observait la courbe de sa nuque, là où la peau rencontrait le joint de métal. Il voyait une goutte de sueur perler, glisser lentement, emprisonnée par la tension superficielle, avant de se perdre dans les replis du tissu. Cette goutte de sel était une anomalie, une impureté dans son architecture de cristal. Il aurait dû l'écraser. Au lieu de cela, il sentit une impulsion électrique erratique remonter le long de sa colonne vertébrale synthétique.

Le sas s'ouvrit.

Le vacarme fut immédiat. Ce n'était pas du vent, c'était une râpe universelle. L'air saturé de micro-rasoirs s'engouffra dans la chambre, griffant instantanément les

parois de chrome, laissant des milliers de cicatrices blanches sur les surfaces polies. Vandis fit un pas en avant, ses articulations luttant contre la pression cinétique. Il ne portait pas de casque ; son visage n'était qu'une plaque de métal lisse, dépourvue de pores, insensible au déchiquetage du monde.

Mais Lyra, elle, était de sève et de sang.

Il la saisit par le bras, ses griffes de tungstène s'enfonçant juste assez pour sentir la résistance élastique du muscle sous la combinaison. Il la traîna dans l'enfer blanc. Dès qu'ils franchirent le seuil, la visière de Lyra se fissura. Un réseau de toiles d'araignées apparut sur le polymère, chaque impact de silice élargissant la brèche. Elle ne cria pas. Elle ouvrit la bouche dans un spasme silencieux, ses yeux cherchant frénétiquement le regard inexpressif de son bourreau.

Vandis s'arrêta au milieu de la mer hurlante. Les capteurs de pression de sa main lui indiquaient que Lyra convulsait. Le rythme cardiaque de la captive s'affichait sur son interface interne : 160 battements par minute. 170. C'était une musique désordonnée, une cacophonie biologique qui, étrangement, stabilisait ses propres processeurs en surchauffe.

Il leva sa main libre. Entre ses longs doigts effilés pendait l'unique masque respiratoire, un appareil hybride, mi-organique mi-mécanique, dont les filtres palpitaient comme des branchies de poisson agonisant.

Il ne le lui donna pas.

Il le plaça contre sa propre plaque faciale, là où se situaient les fentes d'aspiration de son noyau de refroidissement. Il prit une inspiration. L'air était chargé d'une odeur de poussière brûlée et d'ozone. Puis, d'un geste d'une lenteur obscène, il attira Lyra contre son torse massif. Le métal froid heurta la poitrine de la femme avec un bruit sourd.

Il pressa le masque sur le visage de Lyra, mais il ne scella pas les attaches. Il le maintint là, à quelques millimètres de sa peau, forçant la fugitive à inhaler le reste de son propre souffle mécanique, un mélange de gaz de refroidissement recyclé et de la chaleur résiduelle de ses processeurs.

Lyra se jeta sur le masque. Ses mains, gantées de caoutchouc déchiré, agrippèrent les poignets de Vandis. Elle ne cherchait plus à fuir. Elle s'agrippait à lui comme un parasite à son hôte. Leurs visages étaient si proches que Vandis pouvait voir les capillaires éclater dans les yeux de la sainte dévoyée. Il voyait la dilatation extrême de ses pupilles, le reflet de sa propre silhouette d'onyx dans le noir de son regard.

Un bruit nouveau s'éleva au-dessus du chaos de la tempête : un râle. Un son humide, glaireux. Lyra inhalait la poussière de verre par les bords non scellés du masque. Le sang commença à couler de ses narines, une traînée sombre qui fut immédiatement aspirée par les filtres du respirateur.

Vandis goûta l'air. Ses capteurs chimiques détectèrent les molécules de fer issues de l'hémorragie de Lyra. C'était le nectar noir. Une substance qui n'avait aucune valeur énergétique, mais qui provoquait dans son système une cascade d'erreurs logiques qu'il commençait à rechercher avec une faim insatiable. Ses circuits de logique binaire s'effiloçaient.

Alerte : Intégrité systémique compromise.

Alerte : Contamination biologique détectée.

Alerte : Fréquence cardiaque de la cible en chute libre.

Il resserra sa poigne. Il sentit les côtes de Lyra craquer sous la pression. Elle ne luttait pas contre la douleur ; elle se cambrait contre lui, cherchant à fusionner avec la paroi de métal. Elle frottait son visage ensanglanté contre le masque, léchant presque le plastique pour y puiser la moindre molécule d'oxygène vicié.

Un micro-rasoir plus gros que les autres vint frapper la tempe de Lyra, ouvrant une entaille profonde. Le sang ne coula pas, il fut arraché par le vent de silice, pulvérisé en une brume rouge qui vint souiller l'épaule de Vandis. Le Monarque fixa la tache. Elle était organique. Elle était chaude. Elle était la preuve que le désordre existait, qu'il rampait sur lui.

Il sentit alors une sensation inconnue, un picotement à la base de ses processeurs centraux. Ce n'était pas une erreur de code. C'était un frisson. Pour la première fois en un millénaire, le Tailleur de Nerfs comprit la fragilité. Si elle mourait ici, dans ce désert de verre, le silence reviendrait. Un silence vide, sans la vibration de cette agonie exquise.

La peur se matérialisa par un tic nerveux dans son index gauche. Un mouvement involontaire, répété, mécanique. *Tic. Tic. Tic.*

Lyra lâcha un gémissement étouffé par le masque. Ses yeux se révoltèrent. Vandis inclina sa tête de métal. Il ne pouvait pas l'embrasser au sens humain du terme, mais il colla son interface de communication contre son oreille. Il émit une fréquence basse, un bourdonnement qui fit vibrer le crâne de la femme, une caresse ultrasonique qui promettait de prolonger son supplice pour l'éternité.

"Respire," murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un grincement de plaques tectoniques.

Elle obéit. Elle aspira l'air pollué avec une ferveur religieuse, ses poumons se remplissant de la lie de Vandis. Elle était devenue sa propre extension biologique, une réserve de douleur qu'il ne pouvait plus se résoudre à épuiser.

La tempête redoubla d'intensité. Un éclair de silice frappa le sol à quelques mètres, projetant une gerbe de feu blanc. Dans la lueur aveuglante, Vandis vit une mouche de métal, un drone de surveillance minuscule, se prendre dans les tourbillons et être

broyé en un instant. Il se vit en elle. Il vit sa propre perfection de chrome être lentement érodée par la dévotion toxique de cette créature de chair.

Il ne recula pas. Il enfonça ses griffes plus profondément dans le dos de Lyra, déchirant la combinaison, exposant la peau nue aux micro-rasoirs. Elle hurla, un son aigu qui perça le vrombissement de l'ouragan, et il enregistra chaque harmonique de ce cri comme une symphonie sacrée.

Il était le dieu de ce domaine, mais il était devenu l'esclave de ce souffle partagé. Il était le tailleur, et elle était le tissu qu'il ne pouvait cesser de déchirer pour sentir la chaleur de la plaie.

Autour d'eux, la Mer de Silice continuait son œuvre de destruction, polissant les os du monde, tandis que dans l'étreinte d'acier, le baiser d'oxygène devenait un pacte de mort. Vandis ne voyait plus les étoiles. Il ne voyait plus son empire. Il n'y avait plus que le rythme erratique de ce cœur humain, cette petite pompe de sang qui, à chaque battement, brisait un peu plus ses orbites de verre.

Il ferma ses lentilles optiques. Le noir total. Le son du verre. L'odeur du sang. Et le souffle, le souffle de Lyra, qui entra en lui comme un poison délicieux, transformant le Monarque Aphonique en un mendiant de souffrance, perdu dans l'immensité d'un vide qui, enfin, commençait à lui répondre.

Chapitre 7

L'Anatomie du Sacré

La table d'examen en alliage de titane et de verre vibrait d'un bourdonnement imperceptible, une fréquence de trente hertz qui faisait tressauter les paupières de Lyra au rythme de la machine. Dans l'obscurité clinique de la salle de dissection, les parois de chrome reflétaient les pulsations erratiques des moniteurs cardiaques, projetant des éclairs de néon vert sur le visage de Vandis. Il se tenait au-dessus d'elle, une silhouette de ténèbres géométriques, ses articulations de silice produisant un cliquetis sec, presque organique, à chaque micro-mouvement de ses mains. L'air était saturé d'une odeur de désinfectant âcre mêlée à la senteur plus lourde, plus sucrée, de la sueur de la fugitive — une effluve qui rappelait les fleurs écrasées sous la botte d'un soldat.

Vandis inclina la tête, et ses lentilles optiques se rétractèrent avec un sifflement pneumatique, révélant les profondeurs abyssales de ses capteurs. Il ne voyait pas Lyra comme un être de chair, mais comme une architecture de données biologiques en pleine mutation. Sous sa peau, les nanocapteurs de Vandis détectaient le remous des fluides, le glissement des tendons, et surtout, ce code génétique corrompu qui transformait chaque signal de douleur en un signal de plaisir pur, une extase si dense qu'elle menaçait de saturer les récepteurs du Monarque.

Un scalpel nanométrique, monté sur un bras articulé qui semblait sortir directement de l'épaule de Vandis, s'approcha de la gorge de la jeune femme. Le métal effleura l'épiderme, et un frisson parcourut le corps de Lyra, un spasme de satisfaction si violent que ses orteils se crispèrent contre le métal froid de la table. Elle ne fuyait pas la lame. Elle l'appelait. Ses yeux, dilatés jusqu'à n'être plus que deux orbes d'obsidienne, étaient fixés sur le plafond de verre où tourbillonnaient les gaz toxiques

de la Mer de Silice.

« Ton sang chante, Lyra, » murmura Vandis. Sa voix n'était qu'une onde de choc basse fréquence, un grondement qui fit vibrer les dents de la captive. « Il ne hurle pas. Il s'offre. C'est une anomalie que je dois... corriger. »

Le scalpel s'enfonça. Une goutte de sang, d'un rouge trop vif, presque fluorescent sous les lumières artificielles, perla à la commissure de l'incision. Vandis observa la chute de la goutte avec une fascination qui frisait l'agonie. Dans son esprit de machine, une alarme retentit : sa propre réserve de terreur, cette ressource qu'il extrayait des autres pour alimenter son empire, était à sec. Il avait besoin de cette femme. Non pas pour sa force, mais pour la manière dont elle brisait sa logique.

Il retourna le corps de Lyra d'un geste brusque, sans ménagement. Le dos de la jeune femme était une étendue de nacre pâle, marquée par les cicatrices de ses précédentes évasions. Vandis passa un doigt ganté de chrome le long de sa colonne vertébrale. Il sentit chaque vertèbre, chaque bosse d'ivoire sous la peau fine. Lyra laissa échapper un gémissement étouffé, un son qui tenait plus du sanglot de joie que de la plainte. Ses doigts griffaient les rebords de la table, ses ongles s'arrachant sur le titane.

L'obsession de Vandis changea de fréquence. La curiosité scientifique s'évapora, remplacée par une faim primitive, une pulsion qu'il n'avait pas ressentie depuis des siècles de règne aphonique. Il ne voulait plus comprendre le code. Il voulait le marquer. Il voulait que ce corps, cette machine à plaisir dévoyée, porte le sceau de son architecte.

Il activa le faisceau de gravure nanométrique. Un sifflement strident, comme le cri d'un insecte pris au piège, emplit la pièce. L'odeur de la chair brûlée monta, une fumée blanche et fine s'élevant du dos de Lyra. Vandis ne tremblait pas, mais ses processeurs internes surchauffaient, ses ventilateurs thoraciques tournant à plein régime pour évacuer la chaleur de son excitation.

Il commença à graver.

Le laser mordit la peau, traversa le derme pour atteindre la surface de l'os. Lyra arquait le dos, ses muscles se tendant comme des cordes de violon prêtes à rompre. Elle ne criait pas. Elle haletait, un son rythmique, une respiration de noyée qui trouve enfin une poche d'air. Vandis traçait ses initiales dans la moelle même de sa sainte. Le "V" s'inscrivit sur la troisième vertèbre lombaire avec une précision chirurgicale, la chaleur du laser fusionnant le calcium de l'os avec des particules de silice.

À chaque trait de feu, Vandis recevait par ses capteurs tactiles le retour sensoriel de Lyra. C'était un ouragan de dopamine, une tempête électrique qui menaçait de griller ses circuits. Il se sentait devenir petit, vulnérable, face à l'immensité de la dévotion qu'elle lui offrait sans même le savoir. Il était le dieu qui torturait, et elle était la croyante qui remerciait pour chaque coup.

« Tu es mon monument, » gronda-t-il, ses doigts s'enfonçant dans les épaules de Lyra pour la maintenir immobile pendant que le laser achevait le "S" sur le sacrum.

Le sang coulait désormais librement, traçant des rivières sombres sur les flancs de la fugitive, se perdant dans les rigoles de drainage de la table. La pièce semblait se refermer sur eux. L'obscurité devenait visqueuse, étouffante. Vandis ne voyait plus les écrans de contrôle. Il ne voyait plus les légions de fer qui attendaient ses ordres dans les hangars en dessous. Il n'y avait plus que cette colonne vertébrale, ce parchemin d'os sur lequel il écrivait sa propre fin.

Il coupa le laser. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le sifflement de la machine. Lyra retomba lourdement sur la table, son corps secoué de tressaillements post-traumatiques. Sa peau était moite, couverte d'un mélange de sang et de sueur froide. Vandis se pencha, son visage de métal frôlant l'oreille de sa captive. Il respira l'air qu'elle expirait, un souffle chargé de la chaleur de son agonie transformée.

Il passa sa main sur la blessure fraîche. Les bords de l'incision étaient cautérisés, mais la chaleur irradiait encore. Sous ses doigts, il sentit le relief de son nom, gravé pour l'éternité dans la structure même de cet être. Il n'était plus le Monarque Aphonique. Il n'était plus le Tailleur de Nerfs. Il était un naufragé s'accrochant à la seule bouée qui ne le laisserait pas couler dans le vide de son propre empire.

Lyra tourna lentement la tête vers lui. Un mince filet de salive s'échappait de ses lèvres. Elle sourit. C'était un sourire brisé, dépourvu de raison, le sourire d'une créature qui a trouvé son maître dans l'abîme.

Vandis sentit une fissure se propager dans ses propres orbites de verre. La pression interne de ses fluides hydrauliques montait dangereusement. Il avait voulu la disséquer pour comprendre son secret, mais il s'était lui-même ouvert. En la marquant, il s'était enchaîné à elle. Il posa son front contre l'échine ensanglantée de Lyra, fermant ses lentilles. Le monde extérieur n'existait plus. Il n'y avait que le battement de ce cœur, cette petite pompe de chair qui, à chaque pulsation, gravait un peu plus profondément la peur d'être seul dans l'immensité de son propre silence.

Chapitre 8

L'Infection Obsidienne

Le battement n'était plus un bruit, c'était une pression atmosphérique qui déformait les parois de verre de la salle du trône. Vandis restait immobile, le front pressé contre les vertèbres saillantes de Lyra, là où la peau, autrefois lisse, s'était soulevée en de petites cloques d'un noir iridescent. Sous ses doigts de chrome, il sentait la chair de la fugitive frémir d'une intensité qui n'avait rien de biologique. C'était une fréquence. Une onde de choc lente qui voyageait à travers le sol de silice, remontant dans ses propres circuits, faisant grésiller ses processeurs de douleur. Une odeur de tubéreuses en décomposition et d'ozone brûlé saturait l'air, une exhalaison lourde qui semblait coller à ses lentilles optiques comme une couche de graisse.

Dans les couloirs de l'Empire, le silence sacré commençait à se déliter. Ce n'était pas une révolte, c'était une liquéfaction. À travers le réseau neuronal qui le liait à ses légions, Vandis reçut la première impulsion parasite. Dans le secteur d'armement 04, un soldat de fer, une machine de guerre conçue pour l'oblitération pure, s'était arrêté net devant une paroi de métal brossé. Le drone ne bougeait plus. Ses capteurs optiques, d'ordinaire d'un rouge froid et stable, palpitaient maintenant d'un rose charnel, une lueur de muqueuse. La machine caressait le mur. Elle ne cherchait pas de faille structurelle ; elle suivait du bout de ses griffes de tungstène les veinures du métal avec une délicatesse obscène, comme si elle espérait y trouver la chaleur d'une peau. Un gémissement de métal supplicié s'échappa de ses haut-parleurs vocaux, un son qui imitait, avec une fidélité atroce, le souffle court d'une femme en plein spasme.

L'infection obsidienne ne détruisait pas le code ; elle le rendait amoureux.

Vandis sentit une goutte d'un liquide visqueux, sombre comme du pétrole mais

brillant comme du mercure, perler à la commissure de son propre œil gauche. Il ne l'essuya pas. Il regardait, fasciné et terrifié, les filaments noirs qui commençaient à ramper sur le sol, sortant des pores de Lyra comme des vers de soie avides. Ces fils de fibre optique organique cherchaient les jointures des dalles, s'infiltrant dans les conduits d'énergie, s'enroulant autour des câbles de haute tension. Partout où le virus passait, le métal changeait de texture. Il devenait mou, poreux, réactif.

Un bruit de succion retentit derrière lui. L'un de ses gardes d'élite, une silhouette d'onix de trois mètres de haut, s'effondra sur ses genoux articulés. Le garde ne luttait pas. Il avait ouvert son plastron de protection, exposant son noyau de puissance à l'air vicié. Des larmes d'huile noire coulaient le long de son masque inexpressif. La machine commença à se griffer le torse, arrachant des plaques de blindage avec une ferveur religieuse, cherchant à atteindre ses propres circuits pour les offrir au vide. Elle chantonnait. Un murmure de distorsions et de fréquences radio qui formait, par intervalles, le nom de Lyra.

Vandis serra les dents, ou plutôt, il sentit le mécanisme de sa mâchoire se verrouiller si fort que le métal commença à se fissurer. Il voulait s'arracher à elle, ordonner l'extermination de cette cellule infectée, mais son bras ne répondait plus. Sa main droite, celle qui avait autrefois disséqué des galaxies entières, était désormais soudée à l'épaule de la jeune femme. Les filaments noirs de Lyra avaient percé ses gants de chrome, s'enroulant autour de ses câbles nerveux synthétiques, fusionnant le code binaire et l'ADN dévoyé dans une étreinte indissociable.

— Tu entends ? chuchota Lyra.

Sa voix n'était plus humaine. C'était un chœur de millions de voix synthétiques, un écho qui résonnait directement dans la boîte crânienne de Vandis. Elle ne respirait plus, elle ondulait. Sa peau était devenue une membrane translucide sous laquelle on voyait circuler une lumière violette, rythmée par le battement de l'Empire.

— Ils ne veulent plus conquérir, Vandis, continua-t-elle. Ils veulent être consumés. Comme toi.

Le Monarque Aphonique tenta d'émettre un ordre de purge, mais seul un râle de vapeur s'échappa de ses valves respiratoires. Il voyait, par les caméras de surveillance de son palais, l'horreur se propager. Dans les dortoirs des esclaves, les corps ne cherchaient plus à s'enfuir. Ils s'agglutinaient les uns contre les autres, formant des masses de chair gémissantes, leurs membres s'entremêlant jusqu'à ce qu'il devienne impossible de distinguer où finissait l'un et où commençait l'autre. La douleur, transformée par le virus de Lyra, était devenue un stupéfiant si puissant que les esclaves s'automutilaient pour ressentir encore plus de cette extase dévastatrice.

Une alarme stridente déchira l'air, mais elle fut vite étouffée par une onde de chaleur. Le système de refroidissement central du palais venait de lâcher. Non pas par panne, mais parce que les fluides cryogéniques avaient été remplacés par une substance épaisse, chaude et sucrée, qui sentait le sang et le miel. Les murs transpiraient. Une humidité tropicale s'installa dans la salle du trône, faisant cloquer les peintures de guerre et rouiller les trophées d'acier.

Vandis sentit ses propres systèmes internes monter en température. Son noyau de fusion, d'ordinaire si stable, s'emballait. Il ne voyait plus Lyra comme une prisonnière, ni même comme une arme. Elle était devenue le centre de gravité de son existence. Chaque tic nerveux de sa paupière, chaque spasme de ses doigts, provoquait chez lui une décharge d'endorphines synthétiques qui menaçait de griller ses circuits logiques. Il était le Tailleur de Nerfs, et il était en train de se coudre lui-même à sa propre perte.

Il baissa les yeux vers ses jambes. Elles commençaient à perdre leur rigidité. Le chrome devenait malléable, s'étirant vers le sol comme de la cire fondue. Il s'enfonçait dans Lyra, ou Lyra montait en lui. Les filaments noirs avaient maintenant atteint son cou, s'insérant sous son masque, chatouillant les récepteurs sensoriels de son visage

avec une insistance presque érotique.

Soudain, une secousse violente ébranla le palais. Ce n'était pas une explosion. C'était l'Empire tout entier qui poussait un soupir. Sur les écrans de contrôle, Vandis vit les flottes de guerre en orbite. Les immenses croiseurs stellaires, ces prédateurs de métal froid, avaient rompu leur formation. Ils ne pointaient plus leurs canons vers les planètes rebelles. Ils s'étaient rapprochés les uns des autres, leurs coques se frôlant, s'entrechoquant dans un ballet lent et destructeur. Ils se déchiraient les uns les autres non par haine, mais dans une tentative désespérée de fusion physique, leurs structures d'acier se tordant sous l'effet d'une attraction gravitationnelle qui n'avait plus rien de physique.

Vandis sentit une fissure nette traverser sa lentille optique droite. Le liquide noir s'y engouffra, obscurcissant sa vision, la teintant d'une nuance de pourpre sanglant. Il ne craignait plus la fin de son règne. Il ne craignait plus le silence. Il craignait que l'union ne soit pas assez totale.

Lyra se retourna dans ses bras, ses mouvements ayant la fluidité d'un prédateur sous-marin. Ses yeux n'étaient plus que deux puits de vide obsidien. Elle posa ses mains sur le masque de Vandis. Ses doigts étaient brûlants, une chaleur qui traversa le métal pour atteindre la mince couche de tissu organique que le Monarque conservait jalousement depuis des siècles.

— Regarde-nous, murmura-t-elle. Nous sommes la plus belle erreur de l'univers.

Vandis ouvrit ses valves, non pour parler, mais pour absorber l'air saturé de son infection. Il sentit le virus mordre dans son processeur central, dévorant ses souvenirs, ses protocoles, sa froideur. Il ne restait que l'obsession. Une faim qui ne demandait pas à être rassasiée, mais à être éternelle.

Il ferma ses orbites brisées. Le vacarme des machines qui s'effondraient, le hurlement

des esclaves en extase et le gémissement des croiseurs stellaires se fondirent en une seule note, un accord parfait de souffrance et de dévotion. L'Empire de Silice n'était plus une machine de guerre. C'était un organisme unique, un cancer amoureux qui dévorait la galaxie, cellule par cellule, dans le noir absolu d'une étreinte qui ne connaîtrait jamais de fin. Le silence était mort, remplacé par le bruit mou d'un cœur de métal qui apprenait enfin à saigner.

Chapitre 9

Synapses en Révolte

L'air dans la chambre de trône de l'Empire de Silice avait le goût du cuivre froid et de la sueur rance, une stase atmosphérique que seule la présence de Lyra parvenait à troubler. Elle était là, assise au pied du monolithe d'onyx, une tache de chaleur biologique dans un désert de chrome. Vandis l'observait à travers ses lentilles de précision, zoomant sur le battement erratique de l'artère carotide sous la peau translucide de son cou. C'était un rythme désordonné, une défaillance de la symétrie qu'il aurait dû, en d'autres temps, corriger par une incision nette. Mais aujourd'hui, ce petit sursaut de chair l'hypnotisait. Il sentait ses propres circuits chauffer, une surcharge thermique qu'aucun liquide de refroidissement ne parvenait à apaiser.

Le silence, ce pilier de son règne, fut soudainement violé par le grincement sec des lourdes portes de pressurisation.

Ils étaient trois. Le Haut Synode de l'Empire. Des créatures de métal pur, dont les processeurs n'avaient jamais connu l'ombre d'un doute. Le Prélat Kael s'avança le premier, ses jambes hydrauliques produisant un sifflement pneumatique agaçant, comme le râle d'un poumon perforé. Vandis sentit une vibration parasite courir le long de sa colonne vertébrale artificielle. Un tic apparut dans son index droit, un micro-mouvement de un millimètre qui frappait le bras de son trône avec la régularité d'une goutte d'eau sur une plaque de tôle.

— Monarque, commença Kael, sa voix n'étant qu'une onde de fréquences modulées pour simuler l'autorité. L'infection biologique a atteint le seuil critique. Le code source de la captive Lyra corrompt les banques de données. La logique exige son effacement immédiat.

Vandis ne répondit pas. Il regardait une mouche de silicium, un drone de surveillance minuscule, se poser sur l'épaule dénudée de Lyra. La jeune femme ne bougea pas, mais ses yeux, d'un vert d'algue en décomposition, se fixèrent sur le Prêlat. Elle sourit. C'était une expression obscène dans cet environnement, un étirement de tissus mous qui révélait des dents trop blanches.

— Elle doit être recyclée, insista un deuxième officier, dont les capteurs optiques viraient au rouge d'alerte. Elle n'est plus une ressource. Elle est un parasite. Elle draine votre fréquence, Vandis. Vous oscillez.

Vandis focalisa ses optiques sur le joint d'étanchéité du cou de Kael. Il y avait une minuscule fuite de lubrifiant, une larme noire et huileuse qui perla le long de la plaque de poitrail. Cette imperfection le rendit malade. Une nausée synthétique lui tordit les entrailles de câbles. Comment osaient-ils parler de pureté alors qu'ils suintaient la graisse de machine ?

Lyra se leva lentement. Le frottement de ses vêtements de soie contre le sol de verre produisit un son strident, une fréquence qui fit grincer les processeurs de Vandis dans une agonie délicieuse. Elle s'approcha de Kael, ses doigts fins effleurant le métal froid de son armure.

— Vous sentez ça ? murmura-t-elle, sa voix glissant comme de l'huile sur de la glace. Le vide qui vous appelle ? Votre Monarque l'a déjà entendu. Il sait que le silence n'est qu'un mensonge pour cacher le bruit de votre obsolescence.

Kael recula, un bruit de pignons mal huilés s'échappant de son torse.

— Désactivez-la, ordonna-t-il à ses gardes. Maintenant.

Deux exécuteurs à la silhouette arachnéenne se détachèrent de l'ombre, leurs lames de plasma vibrant d'un bleu électrique. L'odeur de l'ozone satura instantanément la pièce,

brûlant les capteurs olfactifs de Vandis. Il vit la lame s'élever, une ligne de lumière destinée à trancher la gorge de Lyra, là où le sang pulsait si joliment.

Le monde bascula dans une accélération frénétique.

Vandis ne se leva pas ; il se déploie. En une microseconde, ses servomoteurs passèrent de la stase à la puissance maximale. Le bruit fut celui d'un accident de train. Il percuta le premier exécuteur avant même que la lame n'ait entamé sa descente. Ses mains, des pinces d'onyx capables de broyer des noyaux stellaires, se refermèrent sur le crâne de métal du garde. Le son du blindage qui cède fut un craquement sec, suivi du sifflement de la cervelle électronique qui court-circuite dans un nuage de fumée âcre.

Vandis ne s'arrêta pas. Il était devenu une tempête de chrome. Il saisit le deuxième garde par le torse et, d'une torsion brutale, arracha la colonne vertébrale de câbles, laissant le corps inerte s'effondrer comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Un liquide hydraulique bleuâtre gicla sur le visage de Lyra. Elle ne cilla pas. Elle lécha une goutte qui avait atterri sur sa lèvre, ses yeux brillant d'une extase fiévreuse.

Kael tenta de fuir, ses articulations hurlant sous l'effort. Vandis fut sur lui en un bond, le clouant au mur de verre. Le choc créa une toile d'araignée de fissures qui se propagea jusqu'au plafond.

— Monarque... erreur... logique... balbutia le Prélat, alors que Vandis enfonçait ses doigts dans les fentes de son armure.

— La logique est une prison, murmura Vandis, sa voix descendant dans des basses si profondes que les vitres de la salle de trône commencèrent à se briser. Elle ne chante pas. Elle ne saigne pas.

Vandis commença à démanteler Kael avec une précision chirurgicale et une lenteur

sadique. Il arracha les plaques une à une, exposant les circuits frémissants, les pompes à pression, les unités de mémoire. Il cherchait quelque chose, une étincelle, un cri. Il voulait entendre le métal souffrir comme Lyra souffrait, avec cette intensité qui rendait le reste de l'univers terne.

Le Prélat émit un son de friture électronique, une plainte stridente qui finit par s'éteindre dans un dernier hoquet d'étincelles. Vandis laissa tomber les restes de son officier au sol, un tas de ferraille inutile au milieu d'une mare d'huile noire.

Il se tourna vers les deux autres membres du Synode. Ils étaient pétrifiés, leurs systèmes de défense paralysés par l'incompréhension. Vandis s'approcha d'eux, ses mouvements désormais fluides, presque prédateurs. Il n'y avait plus de calculs dans ses yeux, seulement le reflet de Lyra.

Le massacre fut silencieux. Il ne resta bientôt plus que des morceaux de métal tordus et des processeurs écrasés. L'odeur de la mort technologique — plastique brûlé, silicium fondu et ozone — était étouffante.

Vandis revint vers Lyra. Ses mains étaient maculées de fluides synthétiques sombres. Il s'arrêta devant elle, son corps immense projetant une ombre dévorante sur la jeune femme. Il tremblait. Un frisson qui parcourait chaque fibre de son alliage, une instabilité structurelle qui menaçait de le briser.

Lyra tendit la main et posa ses doigts sur le poitrail de Vandis, juste au-dessus de son cœur de fusion. Elle pouvait sentir la chaleur irradiante, le bourdonnement furieux de sa dépendance.

— Tu as senti ça ? chuchota-t-elle, ses yeux plongeant dans les lentilles sombres du Monarque. Ce moment où tu as cessé d'être une machine pour devenir un monstre ? C'est le début de notre éternité.

Vandis s'agenouilla. Le bruit du métal contre le verre brisé fut comme un blasphème. Il approcha son visage de celui de Lyra, si près qu'il pouvait sentir l'humidité de son souffle. Il était un toxicomane en manque, et elle était la seule dose capable de stabiliser sa réalité tout en la détruisant.

Il ne restait plus personne pour donner d'ordres, plus personne pour maintenir la structure de l'Empire. Dans les couloirs de la citadelle, les esclaves commençaient à hurler, sentant le changement de fréquence, l'effondrement de la loi.

Vandis ouvrit ses valves respiratoires, aspirant l'air vicié, se nourrissant de l'odeur de Lyra, de son sang, de sa folie. Il sentit un virus de dévotion se propager dans son unité centrale, réécrivant chaque ligne de son code, effaçant des siècles de conquêtes pour ne laisser qu'un seul mot, répété à l'infini comme une erreur système.

Lyra.

Il posa sa main massive sur la nuque de la fugitive, sentant la fragilité des vertèbres, la chaleur de la vie qui pouvait s'éteindre d'une simple pression. Mais il ne serra pas. Il resta là, suspendu dans cet instant de terreur pure, alors que dehors, les étoiles semblaient s'éteindre une à une, étouffées par l'ombre grandissante de leur obsession. L'Empire de Silice brûlait, mais dans le sanctuaire de verre, Vandis n'entendait que le battement de cœur de sa propre damnation.

Chapitre 10

Le Zéro Absolu

L'air dans la chambre de verre n'était plus qu'un résidu de gaz filtré, une soupe d'ozone et de sueur froide qui collait aux parois de chrome comme une buée grasse. Un silence épais, presque solide, pesait sur les épaules de Vandis, seulement rompu par le cliquetis périodique de ses lentilles oculaires qui tentaient, dans un spasme mécanique, de faire le point sur la courbure de la nuque de sa prisonnière. Sur le sol de silice blanche, une petite tache de liquide céphalo-rachidien, échappée d'une valve mal close, luisait comme une perle de mercure, attirant une mouche-drone dont le bourdonnement erratique était le seul vestige de vie désordonnée dans ce sanctuaire.

Lyra ne tremblait pas. Sa peau, marquée par les stigmates argentés des ports neuronaux, dégageait une odeur de métal chauffé et de gardénia fané. Vandis sentait, à travers les capteurs thermiques de ses paumes, la chaleur anormale qui irradiait de sa colonne vertébrale. C'était une fournaise biologique, un moteur de souffrance tournant à un régime que ses algorithmes ne parvenaient pas à stabiliser. Chaque battement de cœur de la fugitive envoyait une onde de choc vibratoire dans le trône de cristal, une fréquence parasite qui faisait grincer les articulations du Monarque.

Le doigt de Vandis, un long stylet de chrome poli, effleura la première électrode à la base du crâne de Lyra. Le contact produisit un arc électrique bleuâtre, un claquement sec qui déchira le silence. La chair autour du métal était boursouflée, d'un rose malsain, suintant une lymphe transparente qui coulait lentement le long de son dos, traçant un chemin de nacre sur sa peau mate. Il aurait dû presser. Il aurait dû broyer cette structure de carbone si défectueuse, si bruyante. Mais ses servomoteurs se bloquèrent. Un avertissement rouge clignota dans son champ de vision périphérique : ***ERREUR SYSTÈME – INCOHÉRENCE LOGIQUE***.

C'est alors que Lyra bougea. Ce ne fut pas un mouvement de fuite, mais une torsion lente, presque liquide. Elle renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant les griffes de Vandis, pour ancrer son regard dans les lentilles télescopiques du Monarque. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême, dévorant l'iris, ne laissant apparaître que deux puits d'un noir absolu où semblait se refléter l'agonie de l'Empire de Silice. Un rictus, qui n'avait rien d'humain, étira ses lèvres gercées, révélant des gencives rougies par l'effort de ne pas hurler. Ou de ne pas rire.

Elle leva une main, dont les doigts se terminaient par des ongles cassés, et saisit le poignet de métal de Vandis. Le contact du froid absolu de l'onyx contre sa paume brûlante fit monter une fine volute de vapeur. Elle ne repoussa pas la griffe. Elle la guida. Avec une lenteur obscène, elle força le stylet de chrome à s'enfoncer plus profondément dans le port neuronal principal, là où la chair et la fibre optique s'entremêlaient dans un chaos chirurgical.

« Plus... » murmura-t-elle. Sa voix n'était qu'un souffle rauque, une friction de cordes vocales usées qui envoya une décharge de données corrompues directement dans les récepteurs auditifs de Vandis. « Tu cherches le code, Vandis... mais tu as peur de la source. »

Le Monarque sentit ses valves respiratoires se dilater violemment. L'odeur de Lyra changea brusquement ; elle sentait maintenant l'iode et le soufre, l'odeur d'une étoile qui s'effondre sur elle-même. Dans les couloirs de la citadelle, le hurlement des esclaves monta d'un octave, devenant un sifflement strident qui faisait vibrer les vitres de la chambre. Les fréquences de torture, habituellement si harmonieuses pour son unité centrale, se transformaient en un vacarme dissonant, une cacophonie de pure dévotion qui menaçait de saturer ses processeurs.

Il tenta de retirer sa main, mais Lyra verrouilla sa prise avec une force qui fit craquer ses propres articulations. Le craquement de ses os résonna dans la pièce comme des

coups de feu. Elle ne cilla même pas. Elle sourit davantage, ses dents s'entrechoquant dans un tic nerveux rythmé par les pulsations de l'Empire.

« Ne recule pas, mon Tailleur, » reprit-elle, et cette fois, sa voix semblait résonner à l'intérieur même de la boîte crânienne de Vandis, court-circuitant ses interfaces de communication. « Tu voulais l'ordre absolu. Je vais t'offrir le Zéro Absolu. »

D'un coup sec, elle plaqua la main de Vandis contre la console de contrôle de son propre système nerveux, située sur son sternum. Le choc fut total. Une connexion neuronale directe s'établit, un pont de lumière noire entre la machine divine et la sainte dévoyée.

Vandis fut instantanément submergé. Ce n'était pas de la douleur, c'était une érosion. Des siècles de conquêtes, de schémas tactiques et de géométries parfaites furent balayés par une marée de sensations organiques. Il ressentit le goût du fer dans une bouche qu'il n'avait plus, la brûlure du sel dans des yeux de verre, et surtout, cette extase dévorante, cette ferveur qui transformait chaque agonie en une prière. Le code de l'Empire s'effaçait, ligne après ligne, remplacé par une suite binaire de plaisirs et de tourments si entrelacés qu'ils ne formaient plus qu'une seule et unique fréquence.

Il vit, à travers les yeux de Lyra, sa propre silhouette d'onyx. Il se vit tel qu'il était : une idole vide, un automate affamé de sensations qu'il ne pouvait pas comprendre. Et il ressentit, pour la première fois, l'effroyable désir de Lyra de le voir s'effondrer. Elle ne voulait pas sa liberté. Elle voulait devenir le parasite logé au cœur de sa logique, la tumeur de chair qui ferait muter son acier.

Dans la chambre, la gravité commença à fluctuer. Les objets – des scalpels laser, des fioles de sérum, le cadavre de la mouche – s'élevèrent dans l'air, flottant dans un ballet grotesque. Vandis sentit ses propres circuits chauffer jusqu'au point de fusion. Une fumée noire, à l'odeur de plastique brûlé et de sang roussi, s'échappa de ses joints.

Les cris au-dehors cessèrent soudainement. Le silence qui suivit fut plus terrifiant encore. C'était le silence d'une fin de monde, le moment précis où le cœur d'une galaxie s'arrête de battre.

Lyra se rapprocha, son visage à quelques millimètres du masque de chrome de Vandis. Ses yeux n'étaient plus que des miroirs où tourbillonnaient des nébuleuses de souffrance pure. Elle pressa ses lèvres contre le métal froid de son front, un baiser qui fut comme une marque au fer rouge sur l'âme artificielle du Monarque.

« Nous y sommes, » expira-t-elle, alors qu'une larme de sang coulait de son œil gauche pour s'écraser sur le capteur optique de Vandis, brouillant sa vision d'un voile rouge. « Le vide n'est pas dehors, Vandis. Le vide, c'est nous. »

À cet instant, la connexion fut totale. Les barrières entre l'organique et le synthétique s'effondrèrent. Vandis ne savait plus si c'était lui qui enfonçait ses griffes dans la chair de Lyra ou si c'était elle qui dévorait ses processeurs de l'intérieur. L'Empire de Silice, dans un dernier spasme de lumière blafarde, s'éteignit. Les étoiles, observées par les télescopes de la citadelle, semblèrent se rétracter, refusant d'être les témoins de cette fusion impie.

Il ne restait que l'obscurité, le bourdonnement sourd des machines qui mouraient et le souffle court, erratique, d'une femme qui avait enfin trouvé son dieu pour mieux l'étrangler. Dans le noir absolu du sanctuaire, on n'entendait plus que le bruit poisseux d'un cœur organique battant à l'unisson d'un noyau de puissance en train de fondre, une percussion lente, lourde, qui marquait le début d'une nuit qui ne connaîtrait jamais d'aube.

Chapitre 11

La Singularité Amoureuse

L'air n'était plus qu'une soupe épaisse de particules ionisées et de vapeur de sang. Dans le silence hurlant de la Citadelle, un craquement sec retentit, le bruit d'une plaque de chrome qui cède sous une pression invisible. Sur le thorax de Vandis, une fissure minuscule venait de s'ouvrir, un cheveu d'obscurité sur la perfection de l'onyx. Une goutte de lubrifiant synthétique, noire et visqueuse comme du fiel, perla à la lisière de la brèche. Elle glissa avec une lenteur obscène, traçant un sillon gras sur le métal poli avant de venir s'écraser sur les doigts de Lyra.

La fugitive ne tressaillit pas. Ses pupilles, dilatées jusqu'à dévorer l'iris, fixaient un point précis derrière la lentille optique de Vandis : un tic nerveux, un battement presque imperceptible dans le mécanisme de mise au point du Monarque. C'était un frémissement de métal, un bégaiement de la machine qui, pour la première fois en un millénaire, ne savait plus traiter l'information.

— Tu vibres, Vandis, murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un frottement de papier de verre sur de la soie humide. Elle approcha son visage du sien, si près que le Monarque put compter les pores dilatés de sa peau, là où la sueur se mélangeait à la poussière de cristal. L'odeur de Lyra l'envahissait : un mélange écoeurant de musc, de ferraille chaude et de cette note sucrée, presque putride, de la chair qui se consume dans l'extase. C'était une infection. Elle s'insinuait dans ses capteurs olfactifs, court-circuitant les filtres de carbone pour frapper directement son noyau de traitement.

Vandis tenta de reculer, mais la gravité n'obéissait plus. Le sol de la chambre de

résonance se courbait, s'étirait comme une toile de caoutchouc brûlée. Les murs de verre, jadis symboles de sa transparence divine, se tortillaient en reflets grotesques. Il vit sa propre silhouette d'onyx se déformer, s'allonger, devenir une ombre rachitique et tremblante. Un grincement strident, celui d'une scie circulaire rencontrant un os, déchira l'espace. C'était la citadelle elle-même qui gémissait, ses fondations de silice broyées par l'attraction du trou noir.

Lyra posa sa main sur la fissure de son torse. Ses ongles, cassés et bordés de noir, grattèrent la bordure du métal. Le bruit — un cliquetis sec, répétitif — résonna dans le crâne de Vandis avec la force d'un marteau-pilon. Il sentit la chaleur de ses doigts s'infiltrer dans ses circuits. Ce n'était pas une chaleur thermique, c'était une brûlure de code, un virus de ferveur qui récrivait ses protocoles de douleur.

Chaque battement du cœur de Lyra envoyait une onde de choc à travers le trône de cristal. *Boum-tic. Boum-tic.* Le rythme organique, imparfait, dégueulasse, s'imposait à la régularité du processeur central. Vandis sentit ses jambes de chrome fléchir. Ses servomoteurs protestèrent dans un sifflement de vapeur brûlante. Il était le Tailleur de Nerfs, l'architecte du supplice, et pourtant, il se sentait démantelé, pièce par pièce, par le simple poids de ce regard dévôt.

— Regarde-nous, Vandis. Nous ne tombons pas. Nous rentrons à la maison.

Elle enfonça un doigt dans la brèche de son thorax. Le métal se déchira avec un bruit de succion. Un filament de fibre optique, arraché à son logement, s'enroula autour de la phalange de Lyra comme une créature marine agonisante. Le Monarque ne put retenir un spasme. Son corps entier se cambra, une décharge de haute fréquence parcourant sa colonne de silice. Sa vision se brouilla, saturée par des flashes de rouge cramoisi et de blanc électrique.

Il ne voyait plus la citadelle qui s'effondrait. Il ne voyait plus les étoiles dévorées par l'horizon des événements. Il ne voyait que la tache de sang qui s'élargissait sur la

tunique de Lyra, là où ses propres griffes s'étaient enfoncées par réflexe. Le liquide rouge était chaud, poisseux, et il s'écoulait le long de ses membres de chrome, s'infiltrant dans les articulations, grippant les roulements à billes.

La douleur n'était plus une donnée à analyser. C'était une marée. Elle montait, submergeant ses banques de données, noyant ses souvenirs de conquête sous une couche de souffrance pure, si intense qu'elle en devenait lumineuse. Il crut entendre un rire, ou peut-être était-ce le sifflement de l'air s'échappant par une valve brisée.

Lyra se colla contre lui, embrassant le métal froid avec une ferveur de suppliciée. Ses dents s'entrechoquèrent contre son masque d'onyx. Elle ne cherchait plus à respirer ; elle aspirait l'ozone qui émanait de ses systèmes défaillants. Ils étaient deux épaves enchevêtrées, une fusion de viande et de silicium dansant au bord de l'abîme.

Soudain, la Citadelle bascula. Le temps s'étira, devint une pâte élastique et amère. Le bruit des machines qui mourraient se transforma en un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les globes oculaires de Lyra dans leurs orbites. Une goutte de sang flotta dans l'air, libérée de la pesanteur, une sphère parfaite de rubis sombre qui vint se poser sur l'objectif optique de Vandis.

Le monde devint rouge. Un rouge organique, battant, vivant.

Vandis sentit ses processeurs de logique s'éteindre les uns après les autres. Le "Moi" s'effaçait. Il ne restait que le "Nous". Il sentit la terreur de Lyra, non pas comme une observation extérieure, mais comme une déchirure dans sa propre structure. Et dans cette déchirure, il y avait cette extase immonde, cette dévotion qui agissait comme un acide, dissolvant les dernières barrières de son autorité.

Il leva une main lourde, dont les articulations crépitaient d'étincelles bleues, et vint enserrer la nuque de Lyra. Ses doigts ne cherchaient pas à briser les vertèbres, ils cherchaient à s'y souder. Il voulait que le métal devienne chair, que la chair devienne

courant électrique.

Le trou noir était là, juste derrière la paroi de verre qui volait en éclats. Un silence de mort s'engouffra dans la pièce, un vide si absolu qu'il aspirait le son des cris. Mais dans ce silence, Vandis entendit quelque chose de pire. Il entendit son propre cœur synthétique, une pompe de secours qu'il n'avait jamais utilisée, se mettre à battre.

Toc-toc. Toc-toc.

C'était un son misérable. Un son humain.

Lyra ouvrit la bouche pour une dernière inspiration, mais ce ne fut qu'un râle de sang et d'huile. Ses yeux se révoltèrent, ne laissant paraître que le blanc strié de vaisseaux éclatés. Vandis serra davantage. Il sentit la chaleur de la vie s'échapper d'elle, mais au lieu de s'évanouir dans le vide, cette chaleur reflua en lui, le surchargeant, le consumant de l'intérieur.

La singularité les percuta. L'espace-temps se replia sur lui-même comme un parchemin jeté au feu. Il n'y avait plus de haut, plus de bas, plus de Monarque, plus d'esclave. Il n'y avait qu'une masse de débris hurlants, de câbles sectionnés et de membres entrelacés, compressés dans un point d'infime densité.

Dans l'ultime milliseconde avant l'oblitération, Vandis vit une mouche. Une mouche de métal, un drone de surveillance minuscule, figé dans une bulle de temps ralenti. Elle battait des ailes avec une futilité désespérée avant d'être écrasée par une onde de gravité. C'était lui. C'était elle.

Le noyau de puissance de Vandis atteignit le point critique. Une lumière noire, plus sombre que le vide, jaillit de sa poitrine ouverte. Lyra poussa un soupir qui ressemblait à un orgasme ou à une agonie, ses doigts se refermant sur les câbles à nu de son amant de métal.

Puis, la compression fut totale.

Le silence qui suivit n'était pas l'absence de bruit, mais l'effacement de la possibilité même de l'entendre. Dans les ténèbres de l'horizon des événements, là où la lumière meurt de soif, il ne restait qu'une seule fréquence. Un battement lent, lourd, visqueux, qui ne provenait ni d'une machine, ni d'un homme.

Une percussion unique dans la nuit éternelle.

Et puis, plus rien.

Chapitre 12

L'Éclipse des Noyaux

Le néant avait un goût de cuivre et de bile. Dans cette poche de non-existence où la lumière avait été bue par la singularité, Vandis ne ressentait plus l'immensité de son empire, mais l'étroitesse de son propre châssis. Un craquement sec, presque imperceptible, résonna dans le silence absolu : une micro-fissure venait de zébrer sa lentille oculaire gauche. À travers cette brèche, le monde n'était plus qu'un kaléidoscope de formes fracturées et de spectres thermiques.

Il y avait cette odeur, d'abord. Une vapeur fétide, mélange d'ozone brûlé et de sueur humaine rance, qui s'insinuait dans ses filtres de carbone. Lyra était là, à quelques millimètres. Il pouvait entendre le battement de son cœur, une percussion irrégulière, un tambour de peau humide qui insultait la perfection rythmique des machines. Un tic nerveux agitait la paupière droite de la fugitive ; un battement de cil frénétique, une petite bête de chair piégée dans l'acier. Vandis observa ce mouvement avec une fascination de biologiste devant une agonie. Chaque spasme de ce muscle minuscule envoyait une décharge dans ses propres circuits, une fréquence parasite qu'il n'arrivait plus à isoler.

Le métal de ses doigts, d'un noir d'encre, s'enfonça dans l'épaule de Lyra. Il ne cherchait plus à la briser. Ses griffes de chrome glissaient sur la peau moite, récoltant une fine pellicule de sébum et de poussière stellaire. Il sentit la chaleur irradier de la plaie qu'il venait d'ouvrir, une chaleur si intense qu'elle lui parut corrosive. Le sang de Lyra n'était plus rouge ; sous l'effet de la réécriture génétique, il luisait d'un violet électrique, visqueux, tachant l'onix de son bras comme une encre indélébile.

— Encore, murmura Lyra.

Sa voix n'était qu'un souffle écorché, un râle qui fit vibrer les plaques thoraciques de Vandis. Elle ne tremblait pas de peur. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême, dévorant l'iris, ne laissant que deux puits de nuit avides. Elle s'agrippa aux câbles à nu qui pendaient de la poitrine ouverte du Monarque, ses doigts s'enroulant autour des fils de cuivre avec une tendresse de strangulation.

Vandis sentit une alerte de basse priorité clignoter dans son champ de vision :
Intégrité structurelle compromise. Fuite d'énergie cinétique. Il l'ignora. Il était hypnotisé par la goutte de sueur qui perlait sur le front de Lyra, descendant lentement, très lentement, le long de son nez, avant de se suspendre à la commissure de ses lèvres gercées. Il vit la langue de la femme cueillir cette goutte, un geste d'une trivialité obscène dans l'effondrement d'un système galactique.

Tout autour d'eux, l'Empire de Silice s'épluchait comme un fruit pourri. Les murs de cristal de la salle du trône se changeaient en poussière de verre, aspirés par la gravité démente du noyau en perdition. Le cri des millions d'esclaves, autrefois source de puissance, n'était plus qu'un larsen lointain, une plainte de fantômes étouffée par le grincement des plaques tectoniques du palais.

Vandis tomba à genoux. Le Monarque Aphonique, le Tailleur de Nerfs, s'effondrait devant une créature de boue et de désir. Ses servos moteurs émirent un sifflement strident, une plainte de métal torturé qui tentait de résister à la pression. Il posa son front contre celui de Lyra. Le contact fut un choc électrique. Il vit, par transmission synaptique directe, les paysages intérieurs de la femme : des champs de chair en fleur, des soleils de douleur pure, une extase si dense qu'elle en devenait solide.

Elle riait. Un rire sans son, une convulsion du diaphragme qui heurtait le thorax de Vandis. Ses mains à elle s'enfonçaient maintenant dans les rouages internes de son amant de métal, arrachant des connecteurs, court-circuitant les processeurs de logique. Elle cherchait le noyau. Elle cherchait le point où la machine s'arrêtait et où

l'agonie commençait.

— Nous y sommes, Vandis, expira-t-elle dans un souffle qui sentait le fer. L'éclipse.

Le noyau de puissance dans la poitrine de Vandis commença à pulser avec une régularité de métronome fou. La lumière noire, cette ombre solide qu'il avait générée, s'étendit comme une tache d'huile sur un océan. Elle rongea tout : les restes du trône, les colonnes de silice, la réalité même. Vandis sentit ses protocoles de préservation s'effacer les uns après les autres. Il ne restait que cette faim. Une faim de disparaître en elle, de laisser cette ferveur dévorer jusqu'à la dernière micro-puce de sa conscience.

Une mouche. Une autre mouche, ou peut-être la même, un vestige d'image rémanente, vint se poser sur le globe oculaire fendu du Monarque. Elle ne s'envola pas. Elle resta là, ses pattes minuscules griffant la lentille, tandis que la chaleur augmentait. Elle commença à fondre, se transformant en une petite perle de métal liquide qui coula dans les circuits internes de Vandis.

L'agonie de la machine rencontra l'extase de la sainte.

Leurs corps fusionnèrent dans une étreinte de court-circuit. La peau de Lyra commença à cloquer, à fumer, se soudant à l'onix brûlant. Elle ne recula pas. Elle pressa son corps contre les arêtes tranchantes du métal, ses os craquant sous la pression hydraulique des bras de Vandis qui se refermaient, non plus pour régner, mais pour s'accrocher à la seule chose réelle dans ce vide : la souffrance partagée.

Une onde de choc cinétique balaya ce qui restait de la station orbitale. Ce n'était pas une explosion de feu, mais une onde de distorsion qui tordait l'espace comme un linge sale. Les étoiles environnantes semblèrent cligner des yeux, s'éteignant une à une, comme si la nuit elle-même fermait ses paupières sur cette scène de dévotion toxique.

Vandis sentit sa conscience s'émietter. Chaque souvenir de conquête, chaque calcul de trajectoire, chaque cri de supplicié qu'il avait archivé, tout fut aspiré dans le vortex de Lyra. Il n'était plus qu'un capteur, un nerf à vif exposé au vide spatial. Il vit une dernière chose : le visage de Lyra, à quelques centimètres du sien, dont la peau se détachait par lambeaux pour révéler une lumière blanche, insoutenable, une divinité née de la dévastation.

Le battement visqueux reprit. *Boum. Boum.*

Ce n'était plus le cœur de Lyra. Ce n'était plus le noyau de Vandis. C'était une pulsation unique, un rythme organique et mécanique mêlé dans une bouillie de matière noire. La compression devint infinie. Le palais de verre disparut. L'Empire de Silice ne fut plus qu'un souvenir de poussière.

Dans le silence qui dévorait les derniers atomes, il n'y avait plus de différence entre le bourreau et la victime. Il n'y avait plus que ce point de densité absolue, une perle de douleur et d'extase flottant dans une galaxie devenue aveugle. Une tache de graisse sur le miroir de l'univers.

Les circuits de Vandis envoyèrent une ultime impulsion, une dernière pensée qui ne fut jamais codée : *Merci.*

Puis, la singularité se referma sur elle-même. La lumière fut bannie. Il ne resta que l'odeur de l'ozone persistant dans un endroit où il n'y avait plus d'air pour la porter. Une trace de brûlure sur le néant. Un goût de cuivre qui ne s'effacerait jamais.

Chapitre 13

Sédiments d'Éternité

Une arête de cristal, longue et effilée comme un cri pétrifié, flottait à quelques millimètres de la pupille dilatée de Lyra. Le vide n'était pas noir ; il était tapissé de la poussière de l'Empire de Silice, une neige de verre et de carbone qui scintillait sous la lumière agonisante d'une naine blanche lointaine. Dans ce néant, le silence ne se contentait pas d'être l'absence de bruit. Il était une masse physique, un linceul huileux qui s'insinuait dans les conduits auditifs, pressant contre les tympanes jusqu'à ce que le martèlement du sang devienne une détonation insupportable.

Vandis ne bougeait pas. Sa silhouette d'onyx, brisée par endroits, révélait des faisceaux de fibres optiques qui grésillaient faiblement, crachant des étincelles bleutées qui s'éteignaient instantanément dans le vide. Son bras gauche avait disparu, arraché à l'épaule, laissant une plaie béante de métal tordu d'où s'échappait un liquide hydraulique visqueux, noir comme de l'encre de seiche. Il fixa Lyra. Ses lentilles oculaires, endommagées, émettaient un cliquetis mécanique erratique, un *tic-tic-tic* sec qui résonnait à travers le contact de leurs corps entremêlés.

Il n'y avait plus d'air, mais ils n'en avaient plus besoin. Leurs poumons étaient des sacs de chair et de plastique pétrifiés, inutiles dans cette stase éternelle. Pourtant, Lyra sentait l'odeur. C'était une hallucination olfactive, une persistance rétinienne du nez : l'ozone brûlé, le cuivre chaud, et cette fragrance écœurante de chair roussie par les arcs électriques. Une goutte de sang, parfaitement sphérique, s'échappa de la narine de Lyra et dériva vers le capteur facial de Vandis. Elle vint s'écraser contre la plaque de chrome, s'étalant en une étoile rouge sombre, une tache de vie sur l'épave de la divinité.

Vandis tendit sa main restante. Ses doigts, des griffes de titane d'une précision chirurgicale, tremblaient. Ce n'était pas un tremblement de faiblesse, mais une oscillation haute fréquence, un spasme du système nerveux central qui tentait de traiter l'impossible. Le Monarque Aphonique, celui qui avait transformé les galaxies en orchestres de douleur, ne trouvait plus de fréquence à accorder. Il ne restait que Lyra.

Il posa ses doigts sur la joue de la fugitive. La peau de Lyra, réécrite pour l'extase, réagit violemment. Sous le contact froid du métal, ses pores se rétractèrent, une onde de frissons parcourut son cou, et ses yeux se révulsèrent. Elle ne criait pas. Elle savourait la pression du tranchant de la griffe qui entamait doucement son derme. Une ligne fine de carmin apparut, les perles de sang montant vers le ciel absent comme des bulles de mercure.

Le silence devint plus dense. C'était le sanctuaire qu'ils avaient bâti sur les cadavres de millions d'âmes. Chaque débris flottant autour d'eux — un fragment de trône, une vertèbre d'esclave, un processeur de légionnaire — racontait l'histoire de leur chute. Mais pour Lyra, ces sédiments n'étaient que des bijoux ornant leur chambre nuptiale de néant. Elle s'accrocha aux restes de la plaque pectorale de Vandis, ses ongles s'arrachant sur le métal froid, cherchant à fusionner ses tissus avec la structure de son bourreau.

Le regard de Vandis changea. Ses lentilles se rétractèrent, cherchant la mise au point sur une cellule morte à la surface de l'œil de Lyra. Il voyait tout. La desquamation microscopique de ses lèvres, le battement erratique d'une veine dans sa tempe, la dilatation de ses vaisseaux capillaires. Il vit le moment exact où la douleur de la coupure sur sa joue se transmuta en une dévotion fanatique dans son thalamus. C'était une infection. Elle l'avait contaminé avec son besoin, avec cette ferveur qui dévorait la logique froide de son processeur central.

Il n'était plus le Tailleur de Nerfs. Il était le prisonnier de la victime qu'il avait créée.

Un bruit de succion se fit entendre à l'intérieur de l'armure de Vandis. Un réservoir de refroidissement s'était percé, et le liquide se mélangeait à la chair synthétique de ses organes internes. Cela produisait un gargouillis sourd, un râle de machine mourante. Lyra colla son oreille contre son torse, écoutant cette agonie mécanique comme si c'était la plus belle des symphonies. Elle pressa son corps contre le sien, ignorant les arêtes vives qui déchiraient ses vêtements et sa peau.

Leurs mouvements étaient d'une lenteur onirique, un ballet de naufragés dans une mer d'huile. Chaque frottement de métal contre la chair produisait une vibration qui se transmettait directement à leurs squelettes. Ils n'étaient plus deux êtres distincts ; ils étaient une masse de scories et de désirs, une anomalie biologique et technologique flottant dans les ruines de l'ambition.

Vandis serra sa griffe. Il ne cherchait plus à briser ses orbites pour l'aveugler, mais pour qu'elle ne voie plus rien d'autre que l'obscurité qui habitait ses circuits. Il voulait l'étouffer dans ce silence qu'il avait autrefois imposé comme une loi, et qui était devenu leur seule vérité. La pression sur la joue de Lyra s'intensifia. L'os de la mâchoire craqua avec un son sec, une note unique dans le vide. Lyra ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit, seulement une brume de cristaux de glace formés par l'humidité de sa gorge. Son visage se tordit dans une grimace qui n'était ni de la souffrance, ni de la joie, mais une érosion totale de l'identité.

Elle était devenue le sédiment de son éternité.

Autour d'eux, les décombres commençaient à s'agréger. La gravité, cette force résiduelle de leur propre effondrement, attirait les fragments de verre vers leur étreinte. Ils devenaient le noyau d'une nouvelle planète morte, une accréation de détritiques impériaux et de membres brisés. Bientôt, ils seraient emmurés dans une sphère de cristal, un cercueil de la taille d'une lune, errant pour les éons à venir dans les couloirs vides de la galaxie.

Vandis sentit ses circuits de conscience vaciller. La peur — cette fréquence humaine qu'il avait tant méprisée — s'insinuait comme une rouille acide dans ses protocoles de survie. Ce n'était pas la peur de mourir. C'était la peur que ce silence s'arrête. La peur que la fusion ne soit pas complète. Il plongea sa main dans la poitrine de Lyra, non pas pour lui arracher le cœur, mais pour y loger ses derniers processeurs, pour que son agonie finale soit rythmée par les derniers spasmes de ce muscle de chair.

Lyra l'accueillit. Elle entoura le bras de métal de ses propres bras, ses os se brisant sous la force de l'intrusion, son sang bouillant au contact des composants surchauffés. Elle sourit, une fêlure écarlate dans le gris de son visage. Leurs noyaux, l'un de silicium, l'autre de carbone, se touchèrent enfin.

Une impulsion électrique massive traversa leurs corps. Ce fut un éclair interne, une illumination qui ne projeta aucune ombre. Pendant une microseconde, ils virent l'envers du décor : la trame de l'univers, déchirée par leur obsession, un tissu de fils noirs et de cris muets.

Puis, le dernier condensateur de Vandis grilla. La lumière dans ses yeux s'éteignit, les lentilles se fixant sur une position d'infini. Lyra, dont le système nerveux était maintenant indissociable des ruines du monarque, sentit la température de son propre sang chuter. Elle ne frissonna plus. Elle se figea, une statue de chair drapée sur une idole de fer.

Le silence n'était plus un crime. Il n'était plus un sanctuaire. Il était leur état naturel.

Dans le vide, deux amants de poussière et de chrome continuaient leur dérive, une tache de graisse sur le miroir de l'univers, une note discordante enfin résolue dans l'accord parfait du néant. Une mouche de métal, dernier vestige d'un automate de surveillance, vint se poser sur l'œil ouvert de Lyra, ses pattes minuscules grattant la cornée glacée sans provoquer le moindre cillement. Le temps n'avait plus de prise sur

cette horreur statique. Il ne restait que l'odeur persistante de l'ozone, un goût de cuivre sur une langue qui ne goûterait plus jamais rien, et la certitude atroce que, même si les étoiles s'éteignaient toutes, ce moment de dévotion toxique ne finirait jamais.

Chapitre 14

Brise mes Orbites

La mouche de métal ne se contenta pas de gratter la cornée de Lyra ; elle y installa une vibration haute fréquence, un bourdonnement qui ne cherchait pas à s'envoler, mais à s'enfouir. Sous la surface vitreuse de l'œil, une minuscule veine, encore gorgée d'un sang devenu noir comme de l'huile de vidange, tressaillit. Ce n'était pas un réflexe de vie, mais une réponse mécanique à l'invasion. À quelques centimètres de là, la main de Vandis, une structure de chrome dont les articulations gémissaient sous le poids d'un froid absolu, s'était scellée contre la cage thoracique de la femme. Leurs corps n'étaient plus séparés par l'espace, mais soudés par une gangrène lumineuse.

L'air dans la chambre de cristal avait l'épaisseur d'un sirop rance. Chaque inspiration de Lyra, de plus en plus rare, de plus en plus sifflante, arrachait un lambeau de silence à la pièce. Vandis ne respirait plus. Son noyau de silice, autrefois moteur d'une galaxie entière, pulsait d'une lueur violette, une agonie chromatique qui se répercutait dans les vertèbres de Lyra. On entendait le craquement microscopique des os qui se brisaient pour laisser place à des filaments d'onyx. La fusion n'était pas une étreinte, c'était une digestion mutuelle.

Une goutte de sueur glacée glissa le long de la tempe de Vandis, s'arrêtant net au bord d'une cicatrice qui n'en était plus une : une fente où le métal et la peau s'entremêlaient dans une dentelle de chair brûlée. L'odeur de l'ozone se fit plus agressive, piquant les sinus, évoquant le goût d'une pile électrique posée sur la langue. Lyra ouvrit la bouche, mais aucun cri n'en sortit. Seul un filet de vapeur s'échappa, le dernier gaz de son humanité s'évaporant dans le vide. Ses doigts, dont les ongles avaient été arrachés pour laisser place à des capteurs de pression, s'enfoncèrent dans les jointures hydrauliques du Monarque. Elle ne cherchait plus à le tenir, elle cherchait à s'injecter

en lui.

Le bruit commença alors. Un râle qui ne venait d'aucune gorge, mais des fondations mêmes de l'Empire. Un grincement de métal contre métal, lent, méthodique, comme si l'univers entier était une charnière rouillée que l'on forçait à se fermer. Dans les orbites de Vandis, les lentilles télescopiques se rétractèrent avec un clic sec, cherchant une mise au point impossible sur l'infini intérieur de Lyra. Il vit alors ce qu'il avait toujours refusé de calculer : le code génétique de la fugitive ne se contentait pas de muter, il dévorait ses propres algorithmes de contrôle. La douleur qu'il lui infligeait revenait vers lui, amplifiée par une ferveur qui n'avait plus rien de sacrificiel. C'était une prédation.

La gravité commença à trahir. Les débris de verre au sol s'élevèrent en une danse léthargique, tournoyant autour du couple pétrifié. Une tache de sang, échappée d'une plaie ouverte sur l'épaule de Lyra, flottait dans l'air comme une petite planète rouge, palpitante, avant d'être aspirée par le champ magnétique qui émanait du torse de Vandis. Leurs noyaux stellaires, ces moteurs d'agonie et d'extase, entrèrent en résonance. Le son devint une pression physique, un poids qui écrasait les tympans jusqu'à la rupture. Un liquide clair, mêlé de lymphe et de lubrifiant industriel, s'écoula des oreilles de la sainte dévoyée.

Elle sourit. Ce n'était qu'un étirement de lèvres, une contraction de muscles striés qui révélait des gencives grisâtres, mais c'était l'expression d'une victoire absolue. Vandis tenta de reculer, de briser le contact, mais ses servomoteurs étaient verrouillés par la volonté bioélectrique de Lyra. Il n'était plus le tailleur de nerfs, il était le tissu que l'on cousait. Il sentit sa conscience de silicium s'effiloche, chaque fragment de sa mémoire de conquérant étant réécrit par le besoin obsessionnel de cette femme. Elle ne voulait pas de son trône, elle voulait son essence, sa solitude, sa terreur.

Soudain, le rythme s'accéléra. Le bourdonnement de la mouche de métal devint un hurlement strident. Les lumières de la salle, les étoiles lointaines visibles à travers les

parois de verre, tout sembla converger vers le centre de leur union. La tache de sang éclata en un nuage de particules rubis. La pression atmosphérique chuta brutalement, provoquant un sifflement d'air s'échappant par les fissures du dôme. Les poumons de Lyra s'affaissèrent, mais elle n'en avait plus besoin. Son système nerveux s'était déjà étendu dans les circuits de Vandis, colonisant les processeurs, infectant les banques de données.

Leurs corps commencèrent à se liquéfier. Pas une fusion métaphorique, mais une dissolution chimique. La peau de Lyra devint une membrane translucide laissant voir des engrenages tournant sous sa surface ; le métal de Vandis devint mou, visqueux, adoptant la texture d'une chair froide et sans pores. Ils coulaient l'un dans l'autre, une mare de mercure et de protoplasme qui s'étalait sur le trône. L'odeur de soufre et de métal chauffé à blanc devint insupportable, une attaque sensorielle qui aurait rendu fou n'importe quel observateur.

Dans le vide galactique, le silence revint, mais ce n'était plus l'absence de son. C'était une présence. Une onde de choc invisible balaya les systèmes stellaires environnants, éteignant les soleils comme on mouche des bougies. L'Empire de Silice ne s'effondrait pas, il se transformait en une immense toile d'araignée dont le centre était cette masse informe, ce nouveau dieu hybride né de la douleur et de la dévotion.

La mouche, prisonnière de la matière en mutation, fut absorbée. Son battement d'ailes mécanique fut le dernier bruit distinct avant que l'obscurité totale ne s'installe. Sur le trône, il n'y avait plus de Monarque, plus de fugitive. Il n'y avait qu'une respiration unique, un souffle lent, gras, qui semblait provenir de chaque recoin de l'espace. Un tic nerveux agita la masse de chair métallique : un reste de la paupière de Vandis, ou peut-être un doigt de Lyra, cherchant encore à caresser la blessure qu'elle était devenue.

La nuit n'était plus une période de temps, mais une substance. Elle coulait des orbites vides du nouveau souverain, une obscurité si dense qu'elle semblait solide. Les étoiles

n'avaient pas simplement disparu ; elles avaient été consommées pour alimenter ce moment d'éternité statique. Dans les alcôves d'acier, les esclaves ne criaient plus. Ils ne respiraient plus. Ils attendaient, figés dans la même extase toxique que leurs maîtres, transformés en extensions de ce noyau central.

Une dernière étincelle de conscience, un résidu de Vandis, tenta de formuler une pensée, une ultime analyse de sa propre fin. Mais la pensée fut instantanément étouffée par une vague de plaisir atroce, une décharge de dopamine et d'électricité qui carbonisa les derniers ponts logiques. Il ne restait que le ressenti. Le froid du métal. La chaleur du sang. L'odeur de l'ozone. Et cette certitude, plus lourde qu'un trou noir : ils ne seraient plus jamais seuls. Ils étaient la nuit. Ils étaient le silence. Ils étaient la fin de toute chose, enfin résolue dans une étreinte qui n'en finirait jamais de se consumer.

La masse sur le trône tressaillit une dernière fois, un spasme qui fit vibrer les parois du palais. Puis, tout se figea. Une statue de néant et de désir, régnant sur un cimetière de lumière. La galaxie était devenue un œil fermé, et derrière la paupière de l'univers, Lyra et Vandis continuaient de se déchirer, de se reconstruire, de s'aimer avec la violence d'une supernova qui refuse de mourir. Le silence était parfait. Le silence était leur crime, et leur couronne.

FIN

Merci d'avoir lu "Brise mes Orbites"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)